—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

Organe officiel de l'Association Canadienne Française de l'Alberta

"DIEU ET PATRIE"

Vol. V. EDMONTON, ALBERTA, LE 11 OCTOBRE 1932. No 49.

Chez nous et ailleurs

WINNIPEG.—John-A. Machray, ancien trésorier de l'Université du Manitoba, décédé jeudi au pénitencier de Stoney-Mountain, laisse $200,-000 en assurances. D'après la Tribune, $175,000 de ces assurances sont au bénéfice de l'Université. Le reste est au nom de la veuve et insaisissable de ce fait. On sait que Machray purgeait une sentence de sept ans pour avoir volé $500,000 à l'Université.

WASHINGTON.—Il est possible que, d'après les plans de la N.R.A., le nombre des personnes qui trouveront du travail dépasse de 1,000,000 les estimations faites, si l'on en croit des statistiques présentées à Hugh S. Johnson, administrateur de la N.R.A. Il se pourrait que le nombre de personnes qui ont trouvé de l'emploi depuis l'hiver dernier fût de 4,009,000 à 5,000,000.

WASHINGTON.—Le président Roosevelt a annoncé l'institution d'un organisme de crédit sur les valeurs de produits essentiels à la vie. Cet organisme disposera dès le début d'un capital de $3,000,000. Il pourra emprunter de l'organisme de restauration nationale et faire des prêts gagés par des valeurs de produits nécessaires. ..

RICHMOND, Vc.—La Virginie, qui fut le deuxième état à ratifier la prohibition aux Etats-Unis, a été le 32e à voter le rappel de cette mesure par un vote de 88,333 votes contre 49,441.

PARIS.—Le budget de la Défense Nationale de France pour 1934 accuse une diminution de $6,220,000 comparé avec celui de 1933. Le budget de la guerre, au chiffre de $239,000,000, est diminué de $4,000,000 par comparaison avec 1933, tandis que celui de l'aviation, au prix de $76,450,000 représente une diminution de $3,400,000. Le budget de la Marine, de $109,000,-000, accuse une augmentation de $1,193,000.

LONDRES.—Le chancelier de l'Echiquier, M. Neville Chamberlain, a déclaré à un groupe de banquiers anglais que le budget de l'Angleterre sera équilibré, cette année, et que sans aucun doute la situation dans le Royaume-Uni offrait actuellement des perspectives plus encourageantes qu'il y a un an.

DARMOUTH, Angl. — Si Hitler échoue dans ses projets, le communiste triomphera, a déclaré Lloyd George, ancien premier ministre libéral de Grande Bretagne, dans un discours prononcé ici en protestation contre l'ingérence étrangère en Allemagne. Je ne suis, dit-il, ni un nazi, ni un fasciste, ni un communiste, et c'est pourquoi je désire que la sagesse prévale en tout temps. Si les puissances réussissenta renverser le nazisme en Allemagne, le communisme le remplacera.

MADRID.—L'Espagne est actuellement sans ministère. En quatre mois, trois ministères sont tombés. Le parlement s'est prononcé contre le ministère A. Lerroux par un vote de plus de deux à un. Le vote exact a été de 189 à 91. Depuis quelque temps les partisans de Lerroux se joignaient à de petits groupes et un vote de confiance fut pris avec les résultats indiqués. On entrevoit trois solutions à la crise: la formation d'un cabinet avec un chef indépendant, un cabinet radical-républicain, un cabinet de coalition dont le chef serait l'ancien premier ministre Manuel Azana.

KOLOMA.—Le record du monde d'altitude a été établi, samedi dernier, par trois ballonistes soviétiques qui, ayant pris place dans une gondole semblable à celle du professeur Piccard, se sont élevés à une altitude de 63,320 pieds, soit 11.8 milles. Le record précédemment établi par Piccard, le 18 août 1932, était de 53,152 pieds—10 milles. L'ascension des Russes dura 8 heures et 20 minutes; celle de Piccard avait duré 12 heures et neuf minutes. Le ballon russe atterrit à 72 milles au sud-est du point de départ.

BOMBAY.—Les conversations entre Gandhi et le bandit Nebru se sont terminées. A leur issue a été publiée une importante déclaration par laquelle Gandhi s'est virtuellement engagé à observer une trève d'un an dans son activité contre les autorités britanniques. Le mahatma promet, en effet, de ne pas se rendre passible d'emprisonnement d'ici au 3 août 1934.

La réunion plénière de l'épiscopat canadien à Québec

Plus de quarante archevêques et évêques ont conféré la semaine dernière sur les grandes questions d'intérêt général pour l'Eglise du Canada

QUEBEC.—Une quarantaine d'archevêques et d'évêques, soit presque la totalité de l'épiscopat canadien, sont venus étudier en commun à Québec les questions d'intérêt général pour l'Eglise. Les prélats ont assisté mercredi matin, à 9 h. 30, à une première séance.

S. Em. le cardinal Villeneuve a présidé le conseil des évêques canadiens. Les délibérations de cette auguste assemblée n'ont rien eu du démocratisme ni de la diplomatie à portes ouvertes. Les séances ont eu lieu à huis clos, et les résultats ne seront connus que plus tard, par mandements épiscopaux, s'il y a lieu de le faire. Auparavant, mercredi matin, à 8 h., les évêques ont assisté à la messe du chapitre dans le choeur de la basilique. Mgr B.-P. Garneau, P.A., V. G., a célébré la messe, assisté de MM. les abbés Hector Lacroix et Paul Auger comme diacre et sous-diacre. Après le dernier évangile, S. Em. le cardinal archevêque a entonné le Veni Creator, l'hymne solennelle par quoi l'Eglise universelle implore l'assistance de l'Esprit Saint dans les circonstances graves. Les prélats se sont rendus ensuite au palais cardinalice et sont entrés en conférence à 9 h. 30.

L'unique cérémonie publique qui accompagna la réunion plénière de l'épiscopat canadien a eu un caractère de solennité inaccoutumée. Bien que les évêques se réunissent dans un but identique tous les cinq ans, on n'a pas l'habitude à Québec de voir en un seul jour et groupées ensemble autant de robes violettes auprès de la soutane cramoisie du cardinal qui préside aux destinées du diocèse québecois.

Toutes les régions du Canada, tous les diocèses, toute la population catholique, anglaise, française. d'origine relativement récente ou aborigène étaient représentés au concile. Quelques prélats n'ont eu que quelques heures d'automobile ou de chemin de fer à subir pour se rendre au lieu de l'assemblée. D'autres ont dû parcourir 2,000 et 3,000 milles. Quelques-uns, Mgr Breynat, Mgr Falaize, Mgr Turquetil, Mgr Charlebois sont venus des régions à peine habitées du Grand Nord Canadien, de la baie d'Hudson, du Keewatin, du Mackenzie, de la côte que baigne l'océan Arctique.

Tous les ministères se retrouvaient chez les prélats réunis à Québec. Celui des centres populeux, des grandes villes modernes, Montréal, Vancouver, Winnipeg; celui des centres ruraux de l'Est et de l'Ouest canadien; celui aussi des petites colonies disséminées sur de vastes étendues de territoires; celui enfin des mission consacrées à l'évangélisation des non civilisés, Indiens et Esquimaux.

Les prélats se sont attachés à l'étude de questions purement ecclésiastiques. On ne peut douter que de leurs délibérations sont sorties aussi des décisions importantes au point de vue national et économique. Les Souverains Pontifes n'ont-ils pas tracé dans leurs encycliques la voie à suivre pour la restauration de l'ordre économique, profondément troublé par la crise, et énoncé les principes qui doivent guider l'organisation industrielle du monde en conformité avec les prescriptions de la justice sociale?

En étudiant les moyens de donner plus d'ampleur à l'organisation de l'action catholique, le grand mouvement de résistance collective aux erreurs contemporaines si fortement recommandé par S. S. Pie XI. les évêques réunis en concile plénier à Québec ont travaillé indirectement à la solution de bien des difficultés économiques auxquelles la population canadienne ne voit pas d'issue.

Mgr Hickey est décédé à Providence

Terrassé par une syncope

PROVIDENCE, R.-I.—Son Excellence Mgr William-A. Hickey, D.D., évêque de Providence, dont le diocèse comprenait tout l'Etat de Rhode Island, est décédé ici jeudi.

Il semblait en excellence santé peu de temps avant d'être terrassé par une syncope. Il était âgé de 64 ans. Mgr Blessing fera connaître les détails des funérailles plus tard. Mgr Hickey fut mis en évidence par les troubles scolaires franco-américains.

Les tarifs australiens

Accroissement de la préférence accordée à certaines marchandises du Canada et de la Grande-Bretagne

CANBERRA, Australie.—Dans son discours du budget, le premier ministre d'Australie, M. Joseph-A. Lyons, a annoncé que son gouvernement projette de modifier des tarifs douaniers de manière à accroître la préférence accordée à certaines marchandises du Canada et de la Grande Bretagne. Ces modifications consisteront en réductions de tarifs préférentiels et de droits supplémentaires. Il n'a pas révélé les réductions de droits supplémentaires: 1. réduction de 5 à 10 pour 100 sur toutes les marchandises auxquelles est applicable la préférence tarifaire britannique; 2. réduction de 5 à 10 pour 100 sur certaines matières premières qui entrent dans les marchandises mentionnées à l'article précédent; 3. abolition des droits supplémentaires de 4 pour 100 appliqués à ces marchandises, sauf le droit supplémentaire sur le papier à journal; 4. réduction de 4 à 10 pour 100 sur certaines matières premières et certaines marchandises auxquelles est applicable la préférence britannique; 5. réduction de 4 à 10 pour 100 sur le papier d'impression autre que le papier à journal; 6. abolition du droit supplémentaire de 10 pour 100 sur la toile d'emballage dite hestiau; 7. réduction de 4 à 10 pour 100 sur un certain nombre d'articles divers.

S. Exc. Mgr Yelle partira le 16

Il est attendu le 18 à Saint-Boniface

SAINT-BONIFACE.—S. Exc. Mgr Yelle est attendu à Saint-Boniface le 18 au matin. Bien que le programme de sa réception ne soit pas encore définitivement fixé, l'on s'attend à ce que Monseigneur dise sa messe à la cathédrale vers les 9 h. 30. Il rencontrera le clergé manitobain à midi à l'archevêché, dans un diner intime. L'archevêque coadjuteur quittera Montréal le 16. Il sera accompagné de plusieurs prêtres, entr'autres de M. l'abbé Toupin, curé de Cartierville, de son frère, jeune prêtre. M. l'abbé Boulet, de l'archevêché, reviendra aussi avec Mgr Yelle.

La reconnaissance des Soviets par les Etats-Unis

Les conditions que posera le président Roosevelt

WASHINGTON.—Malgré les voeux du groupe d'anciens combattants appelé "American Legion" et du groupement de syndicats ouvriers dit "American Federation of Labour", le président Roosevelt a demandé un rapport circonstancié sur la question de la reconnaissance des Soviets.

D'après des informateurs généralement bien renseignés, le président posera notamment les conditions suivantes aux Soviets: abrogation du décret annulant les obligations de l'Etat russe aux mains de citoyens des Etats Unis—ces obligations forment un total de $86,000,000;—renonciation à une propagande constante pour renverser les institutions du pays.

D'aucuns disent qu'il ne devrait pas être difficile d'obtenir un accord sur la question de la propagande. La Russie, selon eux, n'a ni le temps ni les moyens de faire de l'agitation pour causer la révolution mondiale inscrite à son programme. D'autre part, les Etats-Unis ont dépassé la période où ils pouvaient craindre la propagande communiste; ils constatent que leur propre gouvernement est en train d'effectuer des expériences révolutionnaires qui enlèvent tout attrait à l'expérience russe.

M. Charlesworth et le français à la radio

Les Canadiens français représentent la plus ancienne culture musicale de ce continent

MONTREAL.—Parlant lors de l'ouverture du Salon de Radio de Montréal, M. Hector Charlesworth, président de la Commission canadienne de la radiodiffusion, a rejeté les accusations de "malpropretés" dans cette commission, et ajoute: "Si je devais mourir demain, je n'aurais à rougir de rien, et n'aurais pas raison d'avoir honte de mes collègues ni de notre petit personnel".

"S'il y a eu de la malpropreté, dit-il, ce fut dans les commentaires des journaux à notre égard."

Faisant allusion aux programmes français, il déclara: "Les Canadiens français représentent la plus ancienne culture musicale de ce continent. Ils ont développé leur musique jusqu'à un point qui fait appel au public. En mettant des programmes français dans l'air, nous n'avons pas songé à la politique, mais envisagé plutôt le côté artistique et musical".

Candidatures en Colombie anglaise

Il y a dans le moment 117 candidats—L'appel nominal le 12 octobre et les élections le 2 novembre

VICTORIA.—L'appel nominal aura lieu le 12 octobre et les candidats se sont lancés dans la mêlée en prévision des élections en Colombie-Anglaise, le 2 novembre. Il se trouve des candidats de toutes les couleurs, et il ne sera pas possible d'en publier une liste officielle avant l'appel nominal. Il y a dans le moment 117 candidats, et il est possible qu'il surgisse d'autres candidatures. Les indépendants sont au nombre de 54, les C.C.F. de 42, les libéraux de 46 et les partisans de Tolmie de cinq.

La situation des paysans en U.R.S.S.

Les impressions d'un professeur russe

Le professeur russe M. Markoff, auteur d'un ouvrage paru récemment intitulé "La crise agraire en U.R.S. S." a lu, lors d'une conférence qu'il a faite à Paris, un document officiel de source non-russe, dont il se porte garant et qui donne un tableau saisissant de la situation catastrophique des paysans en U.R.S.S. L'auteur a visité Stavropol, Armavir (Caucase du Nord), Iékatérinodar. Il. résume ainsi ses impressions.

"A partir de 1932, à l'automne, la situation alimentaire de toute la région est devenue catastrophique. La population diminue à cause des déportations et des nombreux décès dus à la famine. Les villages sont dépeuplés. Politiquement les cosaques sont liquidés. Les cas de cannibalisme sont fréquents. A Témichbek, la population a passé de 15,000 âmes à 7,000. Dans la plupart des villages, la population a diminué de moitié. Les villages de Kamennobrodskaïa, Lapovskaya et Sredné-Iégorlytzkaya sont complètement dépeuplés. Dans certains endroits 20 à 30 personnes meurent par jour. On voit des maisons entièrement abandonnées. Les potagers, même ceux attenant à des maisons habitées, ne sont pas cultivés. On ne voit presque pas de chats et de chiens; tous ont été mangés. Il n'y a ni pain, ni farine aux marchés. Ces denrées sont devenues rares même dans les magasins du "Torgsin". On constate chez la population non pas de la haine, mais un sentiment de profonde détresse. On peut voyager en toute sécurité dans le pays. L'esprit agressif s'est éteint. On ne délivre les billets de chemin de fer que sur présentation de laissez-aller. Le nombre des décès augmentera vers l'automne. Personne ne vient en aide à la population; les autorités s'en désintéressent complètement.

"La famine est bien plus aigue qu'elle ne l'était en 1921, alors que 4 millions de personnes moururent de faim. On pourrait sauver tous les affamés s'ils pouvaient se nourrir de céréales que le gouvernement soviétique a exporté à l'étranger.

Voir page 8

La reprise est en voie

L'hon. E.-N. Rhodes et des banquiers en vue confirment les chiffres de M. Bennett

La déclaration réconfortante que faisait le premier ministre en annonçant le nouvel emprunt du Dominion a provoqué la plus heureuse réaction dans tout le pays. Il a exprimé très nettement la conviction que la reprise est en voie et il en a apporté des preuves évidentes. Il a ainsi stimulé, dans les milieux d'affaires, un optimisme qui se réflète dans la souscription du nouvel emprunt. On est généralement d'accord avec lui lorsqu'il affirme que la route peut être longue et le progrès lent, mais il semble que les événements des derniers six mois montrent de plus en plus clairement que le mouvement de recul est enfin interrompu et que la situation est en bonne voie de rétablissement.

On trouvera ci-dessous des opinions de plusieurs Canadiens éminents.

L'hon. E.-N. Rhodes, ministre des finances: "En tant que Canadiens, nous devons tous être sensibles à l'encouragement qui se dégage de la déclaration du premier ministre touchant l'amélioration de l'état des affaires dans l'ensemble du pays. Il a attiré notre attention sur les signes de reprise qui, de mois en mois, se précisent davantage, et qui sont tellement soutenus et coordonnés que personne n'en peut mettre en doute la signification."

Regain de confiance

Sir Thomas White, vice-président de la Banque Canadienne de Commerce: "J'approuve entièrement la déclaration du premier ministre quant au relèvement économique qui s'affirme graduellement depuis plusieurs mois. Dans presque tous les domaines de l'économie canadienne, l'activité des affaires a manifesté une progression lente mais sûre, depuis qu'en avril dernier elle a touché son point le plus bas. Malgré l'état défavorable des moissons, j'ai constaté dans l'Ouest, lors d'un récent voyage, non seulement un sentiment de confiance, mais des indices évidents d'amélioration."

Le professeur Gilbert Jackson, directeur des cours de commerce et de finances à l'Université de Toronto et économiste attaché à la Banque de la Nouvelle-Ecosse: "Les faits confirment en tout point la déclaration aux termes mesurés du premier ministre à propos de la récente amélioration de la situation au Canada. Non seulement le volume des affaires et de la production a-t-il augmenté d'environ 34% depuis février. mais encore, ce qui est peut-être plus encourageant, les prix des produits de base se sont relevés à peu près dans la même proportion. Ainsi l'activité de l'industrie manufacturière est-elle sensiblement plus grande. Le bâtiment lui-même accuse des indices de reprise. Mais l'aspect le plus favorable de la situation est sans doute le regain de confiance qui se manifeste dans le public, ainsi qu'en témoigne son plus grand empressement à engager des dépenses. La somme des dépôts bancaires est en rapide augmentation depuis le printemps."

L'amélioration est marquée

M. M.-W. Wilson, vice-président et gérant-général de la Banque Royale du Canada: "Le premier ministre a cité des statistiques montrant qu'il y a, au Canada, des indices précis de reprise des affaires; mais, à mon avis, ces statistiques ne réflètent pas complètement l'amélioration qui s'est produite. Quoi qu'il y ait encore bien des nuages à l'horizon économique, notamment les cours déprimés du blé et la faillite partielle des moissons, l'état des affaires au Canada, accuse un relèvement qui, dans plusieurs branches de l'industrie, est très marqué. Je crois d'autant plus que ce mouvement ascendant se maintiendra qu'une reprise mondiale des affaires paraît être en voie. Il serait insensé de sous-estimer la gravité et l'étendue des difficultés qu'il reste à résoudre, mais les signes évidents d'amélioration qui apparaissent maintenant nous permettront d'aborder ces problèmes avec plus de courage et de vigueur. L'occasion nous est offerte aujourd'hui de témoigner de notre confiance en nous-mêmes et en notre pays, en secondant le Gouvernement dans l'opération financière primordiale qu'il entreprend. Les obligations du Dominion du Canada sont les meilleures valeurs accessibles aux capitalistes et épargnants."

Objectifs des cercles de l'A.C.F.A.

Pourcentage (%) obtenu au

	31 mars	30 juin	30 sept.
Brosseau-Duvernay	8	51½	102
Athabasca	100	100	100
Cluny	100	100	100
McLennan	94	94	94
Saint-Joachim	0	74½	82¾

Les cercles ci-haut mentionnés sont à date au 30 septembre. Tous les autres sont en arrière pour leur pourcentage d'objectif.

	31 mars	30 juin	30 sept.
Calgary	0	0	58
Lamoureux	27	56½	56½
Végreville	0	25	51½
Legal	0	51	51
Lafond	27	50¼	50¼
Bonnyville	0	25	42
N.-D. de Savoye	40	40	40
Girouxville	0	0	38
Lac Froid	0	36¾	36¾
Picardville	28	28	35½
Fort Kent	0	0	34
St-Charles	0	32½	32½
Ste-Lina	20	31¾	31¾
St-François	0	14¼	30
Villeneuve	29	29	29
Pincher Creek	0	28½	28½
Chauvin	0	0	27
St-Edmond	14	26¾	26¾
Morinville	15½	25¾	25¾
Beaumont	19	22¼	25½
Saint-Paul	0	20	25½
Falher	14	22	22
Donnelly	0	0	20
St-Edouard	14¼	14¼	14¼
Tangent	13¾	13¾	13¼
Castor	....	....	....
Immaculée Concep.	....	....	....
Lac la Biche	....	....	....
Plamondon	.. .	....	....
Rahab	....	....	....
Red Deer	...	....	....
Rivière qui Barre	....	....	....
St-Albert	....	....	....
St-Vincent	. .	....	....
Spirit River	....	....	....
Vimy	....	....	....
Trochu	. ..	....	....
Ensign	....	....	....
Busby	....	....	....

Ces trois derniers cercles furent fondés depuis le congrès.

Chef conservateur du Québec

M. Maurice Duplessis, député de Trois-Rivières, est élu chef du parti conservateur au congrès de Sherbrooke

SHERBROOKE, Qué.—Par une majorité de 118 voix M. Maurice Duplessis a été proclamé, mercredi soir à 10 heures, chef du parti conservateur provincial à la clôture de la convention conservatrice tenue ici. M. Duplessis a recueilli 332 votes et M. Onésime Gagnon son unique adversaires, 214.

En politique, M. Maurice Duplessis est un conservateur de la vieille tradition. Il se présenta pour la première fois, en 1923, aux élections provinciales, mais le succès ne lui sourit point. Il se représentait devant l'électorat quatre ans plus tard, en 1927. Cette fois, il était élu à la législature provinciale.

M. Duplessis est considéré comme un des membres les plus précieux de l'opposition. Ses qualités de debater, de légiste, ses vastes connaissances et son tact l'imposèrent à l'attention de tous ses collègues. Après la défaite de Camillien Houde, ex-chef du parti conservateur provincial, aux dernières élections, il fut choisi comme leader parlementaire, en attendant que le parti nommât un chef permanent. M. Maurice Duplessis est célibataire.

La situation des Juifs allemands

M. Manion demande plus de publicité aux actes de la Société des Nations relatifs aux minorités

GENEVE.—En présence de la Commission politique de la Société des Nations, les délégations de la France, du Canada et de l'Etat libre d'Irlande se sont prononcées en faveur de propositions pour améliorer la situation des Juifs allemands. Au nom de la France, le sénateur Béranger a demandé une adhésion universelle aux principes de la révolution française contre les distinctions injustes en matière de races, de couleurs et de croyances religieuses. M. R.-J. Manion, membre du gouvernement du Canada, a appuyé une proposition britannique demandant une plus large publicité aux actes de la Société relatifs aux minorités. Le porte-parole irlandais a préconisé l'institution, demandée par les Polonais, d'un congrès mondial pour étudier les moyens de protéger les minorités.

Chronique de l'A.C.F.A.

Mercredi prochain, le 18, à l'heure ordinaire, aura lieu l'assemblée régulière de l'Exécutif.

* * *

Dimanche dernier avait lieu la soirée organisée par le cercle de Saint-Joachim. Ce fut un magnifique succès: la salle était bondée et les artistes de Morinville ont certainement droit aux félicitations et aux remerciements les plus chaleureux pour la manière dont ils ont interprété la pièce du terroir: Pierre Gagnon. De plus, cette soirée a fait atteindre l'objectif du cercle. Autres félicitations.

Beaumont fit aussi sa part le même jour. Soirée organisée au profit de l'A.C.F.A., distribution de prix à laquelle présidait le R. P. Routhier, O.M.I., et le secrétaire général. On nous dit que si la saison avait été un peu plus avancée, l'assistance aurait été plus nombreuse. Cependant, plus de la moitié de la vaste salle de Beaumont était remplie. Après la distribution des prix, les artistes locaux remportèrent un vrai succès dans une comédie qui fut très bien rendue. Le secrétaire du cercle nous remettait la somme de $35.40 après cette soirée. Félicitations et grand merci!

* * *

Dimanche prochain, à 2 h., à la salle paroissiale de Morinville aura lieu la distribution des prix du Concours pour les élèves des écoles Thibault, L'Abbé, Riopel et Frontenac ainsi que pour les élèves du Couvent Notre-Dame. MM. Julien et M. Lavallée représenteront l'exécutif.

Le même soir, à 8 h. précises, S. H. le juge Lucien Dubuc, président général de l'Association, sera à Legal, accompagné du R. P. J.-L. Binet, O.M.I., curé de Saint-Albert, pour présider à la distribution des prix du Concours aux élèves des écoles de Legal.

* * *

Le même soir, aura lieu la distribution des prix à Saint-Edmond. Le R. P. Routhier, O.M.I., et M. J.-H. Tremblay représenteront l'exécutif.

Le même soir aura lieu aussi la distribution des prix au Collège des Jésuites, à l'occasion de la fête des Anciens. Nous dirons la semaine prochaine, le nom de celui qui aura représenté l'Exécutif.

* * *

Si les chemins nous le permettent, nous ferons cette semaine, la distribution des prix aux élèves de l'école Québec à Plamondon et à ceux du couvent de la mission au Lac la Biche.

* * *

Faute d'espace la semaine dernière, nous nous vîmes obligés de remettre à cette semaine la publication des pourcentages d'objectif des cercles. Nous vous les donnons cette semaine ainsi que les pourcentages obtenus pour les premiers trois mois et six mois de l'année. Les membres pourront alors comparer et voir quels sont ceux qui ont fait du bon travail.

* * *

Comme le démontre cette liste de pourcentages, il est facile de voir que si nos cercles avaient commencé leurs travaux et surtout le recrutement, au commencement de l'année, nous aurions plus de cinq cercles qui seraient en règle. Cinq cercles sur 44 qui ont fait tout leur devoir cette année. Quatorze qui n'ont pas fourni un sou à l'Association depuis le 1er janvier et, encore, si on va les visiter, il ne faudrait jamais leur dire qu'ils n'ont pas fait leur part. Oh non! Ensuite on se demande comment l'Association a un peu de misère à rencontrer ses obligations. Ces obligations pourraient facilement se rencontrer si tout le monde voulait mettre l'épaule à la roue, mais c'est toujours la même histoire: on laisse les autres faire le travail, "qu'ils attrapent les coups et paient pour tous." Le grand mal, nous l'avons déjà dit et nous le répétons, c'est qu'on a peur d'être soi-même, on a peur de supporter SON ASSOCIATION, mais on est toujours là pour en supporter d'autres. Cependant si l'Association ne veut ou ne peut pas faire certains travaux pour une petite clique ou si l'Association ne veut pas donner raison à certaine clique dans des chicanes de paroisse, on menace de la punir en ne la supportant pas. Il ne faudrait pas tout de même oublier que l'Association est au-dessus de ces petites cliques de paroisse et, en dépit de toute la mauvaise volonté que ces petites cliques mettent en jeu pour diminuer son prestige, l'Association continuera son travail. Ce sera un peu plus dur à cause de revers financiers, nous l'admettons facilement. Il ne faut pas penser que tel ou tel individu peut

(suite à la page 4)

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Aimons-nous mieux, aidons-nous plus

Lorsque la vie est si fragile
Et si longue l'éternité,
Que n'adopterons-nous l'Evangile
Pour code de l'humanité?
Mais combien n'osent pas le lire
Tout en le désirant tout bas!
Combien—chose plus triste à dire—
Le lisant, ne le vivent pas!

Aimons-nous mieux, aidons-nous plus!
Notre misère
En sera plus légère! . . .
Aimons-nous mieux, aidons-nous plus:
C'est la loi de Jésus!

Jésus disait à ses apôtres:
"Vous êtes frères ici-bas:
Aimez-vous bien les uns les autres;
Soyez unis jusqu'au trépas!"
Or que voyons-nous en ce monde?
Les riches dédaigner les gueux,
Et tous les pauvres à la ronde
Haïr, en secret, les heureux!

Aimons-nous mieux, aidons-nous plus!
Notre misère
En sera plus légère! . . .
Aimons-nous mieux, aidons-nous plus:
C'est la loi de Jésus!

Jésus bénit la Madeleine
D'une caresse sur le front;
Il sauva la Samaritaine,
L'adultère et le bon Larron.
Combien — de ses disciples même —
Passeraient sans tendre la main
Au pécheur qui souffre et blasphème
Dans la fange, au bord du chemin!

Aimons-nous mieux, aidons-nous plus!
Notre misère
En sera plus légère! . . .
Aimons-nous mieux, aidons-nous plus:
C'est la loi de Jésus!

Amis, soyons pleins d'indulgence:
Fermons les yeux! Ouvrons nos coeurs!
En bas, un peu de patience!
En haut, moins de dédains moqueurs!
Et que chacun de nous abreuve
La soif qui nous inquiéta
Au fleuve d'Amour: au grand Fleuve
Qui prend sa source au Golgotha!!

Aimons-nous mieux, aidons-nous plus!
Notre misère
En sera plus légère! . . .
Aimons-nous mieux, aidons-nous plus:
C'est la loi de Jésus!

Théodore Botrel.

La confiance, la charité, le respect de l'autorité sont des sentiments que vous devez inculquer à vos enfants dès leurs jeunes années, vous en serez plus tard les bénéficiaires, vous en jouirez doublement, si en leur aidant à pratiquer ces vertus, vous avez su faire acte de bonté.

L'habitude

Faire l'éducation morale d'un jeune enfant, c'est lui faire acquérir de bonnes habitudes.

Jusqu'à six ans, c'est même uniquement vers cet objectif qu'il faut diriger l'activité des tout petits.

Car l'habitude met sur nous son implacable emprise et nous domine.

Nous sommes bien les humbles sujets de celle-là que Montaigne appelait le "royne et emperière du monde".

"L'habitude est une étrangère
Qui supplante en nous la raison".

Heureux sommes-nous, si l'habitude nous aide à rester droit sur le chemin du devoir.

Malheur si sa puissance nous fait vaciller sur ce besoin ou nous retient dans les sentiers tortueux et boueux du mal!

"Quand eeulx de Crete vouloient, au temps passé, maudire quelqu'un, ils prioient les dieux de l'enseigner en quelque coutume.'—Montaigne.

Et nous songeons si peu, parents imprévoyants, à cette force de l'habitude.

Allons, voyons, là, bien franchement, que faisons-nous de propos délibéré pour que nos enfants acquièrent telle ou telle habitude?

De quelles habitudes particulières avons-nous désiré de les doter?

Hélas! je le crains, c'est le silence qui doit répondre à ces demandes.

Nous élevons nos enfants au petit bonheur, à la va-comme-je-te-pousse, au hasard de nos caprices et de nos humeurs, au gré des circonstances que nous subissons.

Et à notre insu, les habitudes tissent peu à peu, silencieusement, leurs filets que nos yeux distraits ne voient pas, ne cherchent pas à voir.

Puis, un beau jour, quand les mailles se sont faites étroites et résistantes, presque indélaçables et qu'"est emprisonnée la jeune liberté" de nos enfants, quand en un mot, l'habitude, déjà ancienne et par conséquent déjà forte, nous crève les yeux, nous nous étonnons!

Et nous ne comprenons pas!!

Où donc, cet enfant a-t-il puisé cet instinct de paresse? Qui donc lui a donné l'exemple du mensonge? De qui tient-il ce caractère emporté? Qu'ai-je donc fait pour avoir un enfant si gourmand, si égoïste?

Et les points d'interrogation de se dresser! Et l'étonnement paternel et maternel de se donner libre carrière!

Et l'indignation d'exploser! Et les menaces de pleuvoir! Et les plaintes, et les reproches, et les sentences prophétiques d'un avenir épouvantable.

Et dans cette chaotique verbosité, pas un éclair ne jaillit qui fasse étinceler la vérité et éclairer le chemin, la méthode (méthode—chemin).

C'est une contrition sans valeur que cette tristesse des parents: la douleur y est sans doute, mais où est le ferme-propos qui ouvre la voie à l'amendement futur?

L'éducation est une science, mais c'est un art aussi. Point ne suffit de savoir qu'il faut faire acquérir de bonnes habitudes: seul, ce savoir est stérile. Il faut encore savoir s'y prendre.

Et le bon sens naturel, la fine et perspicace intuition des mères, leur douce emprise sur l'affection naissante des petits, leur amour sans limite, leur donneraient si aisément une incomparable maîtrise en cet art délicat, si elles voulaient, si elles voulaient vouloir!

Ah! ce verbe "vouloir", les parents le conjuguent souvent au conditionnel: "Je voudrais. . . J'aurais voulu", parfois, ils risquent timidement le futur lorsque l'échéance est lointaine, "Je voudrais. . ."; jamais ou presque jamais, ils ne l'emploient au présent affirmatif ou négatif: "Je veux! Je ne veux pas!"

Coin des . . . Avant-Gardistes de l'A.C.F.A.

DONNELLY

AVANT-GARDE BELHUMEUR

Le cercle Langevin tient sa deuxième assemblée hebdomadaire. Sont présents: les membres et la Rév. Soeur directrice. Après la prière d'usage, suivie du cantique et du "Salut au Drapeau" on procède au programme. A peine M. le président a-t-il entamé le sujet de bons points comme moyen d'émulation dans la pratique de la politesse, de la bonne conduite et application, puis dans l'étude de la religion que, "toc! toc!. . . C'est M. le curé, qui sans s'être annoncé à l'avance, vient assister à notre réunion; c'est qu'il sait être le bienvenu, toujours, au milieu de nous. Aussi sommes-nous heureux d'être les premiers favorisés de sa présence pour une séance de cercle; chacun des membres de penser et de se dire: "On va entendre quelque chose de bien aujourd'hui, car M. le curé va parler, pour sûr." On ne se trompe pas; la discussion au sujet des points, et la réorganisation des camps St-Léon et St-Guy terminées, puis la résolution de s'appliquer au bon langage renouvelée, on procède au tirage d'une jolie statuette du Sacré-Coeur; prix de travail assidu pendant le premier mois scolaire. Mlle Délima Lemay en est l'heureuse gagnante.

Soeur directrice du cercle nous donne ensuite lecture d'une conférence de l'abbé Lonel Groulx, sur "L'histoire acadienne" en vue de nous préparer à apprécier davantage le poème "Evangéline", dont nous commencerons bientôt l'étude. A la lumière des faits cités dans l'extrait commenté, nous comprenons mieux, pourquoi "l'histoire acadienne est le chef d'oeuvre de la survivance française", et nous ne pouvons qu'admirer le courage et la force d'âme jointe à la constance héroïque dans la volonté de survivre, de ses valeureux persécutés.

Notre digne aumônier veut bien ajouter un commentaire très goûté à ce que nous venons d'entendre; il nous exhorte fortement à poursuivre l'étude de ce peuple lutteur pour leurs droits les plus sacrés, et nous engage à puiser dans leur résistance en face de l'oppresseur, la leçon qui fera de nous des convaincus, des hommes de coeur. Il nous promet aussi de revenir nous entretenir de ce sujet si intéressant et si instructif. Une salve d'applaudissements, jointe au merci de M. le président, prouve combien nous avons joui de cet intéressant discours de notre bon Père et chapelain.

L'hymne national vient clore cette trop courte heure d'Avant-Garde.

Adèle Boulot, IXe année.

LEGAL

AVANT-GARDE YOUVILLE

CERCLE GOUTIER

Nous tenions aujourd'hui, le 22 septembre, notre deuxième assemblée de l'année scolaire.

Nous avions pour la première fois, le plaisir de voir notre nouvelle présidente, Mlle Sylvianne Potvin, occuper la chaise présidentielle.

Après notre chant d'ouverture—Stances à la Vierge Immaculée,—Mlle la présidente nous dit avoir été bien sensible à notre marque d'estime en la choisissant présidente. Elle dit aussi comprendre que cette charge comportait certaines responsabilités, que l'honneur et le succès de notre cercle dépendaient beaucoup de cette officière, mais qu'elle ferait tout en son pouvoir pour répondre à notre confiance. Elle eut un mot aimable pour la vice-présidente qui la remplaça à la dernière assemblée.

On procéda ensuite au programme de la journée. L'adoption des minutes telles que lues, proposée par Mlle Cécile Davio et secondée par Mlle Eva Deschâtelets, fut acceptée à l'unanimité.

Notre dévouée maîtresse, à l'invitation de notre présidente, voulut bien continuer l'intéressante causerie sur le colonel de Salaberry, qui nous facilitera le travail que nous aurons à faire, cette semaine, en vue de la prochaine assemblée générale. Ensuite la présidente questionna elle-même les membres pour s'assurer si ce travail avait été compris et retenu. Tous répondirent avec intelligence, à la satisfaction visible de notre bonne maîtresse.

Mlle Lorraine Olsen nous fit ensuite entendre la déclamation "La bataille de Châteauguay", poème bien approprié et qui nous fait apprécier davantage le travail assigné pour cette semaine.

Mlle Noëlla Laflamme nous chanta ensuite le chant si émouvant "Ne fais jamais pleurer ta mère".

Deux numéros récréatifs furent proposés pour la prochaine assemblée, chants par Mlles Annette Nault et Laurette Casavant.

Mlle Eva Deschâtelets proposa que l'assemblée soit ajournée et Mlle Léa Pelletier seconda cette motion.

Le chant de notre hymne national suivit.

Georges Bougie, secrétaire.

FALHER

AVANT-GARDE DE L'A.C.F.A.

Jeudi, le 28 septembre, les membres du Cercle Sacré-Coeur tenaient leur troisième assemblée hebdomadaire.

Nous avions le bonheur de posséder parmi nous notre dévouée vice-présidente honoraire.

M. le président ouvre l'assemblée par la prière puis Mlle la secrétaire fait la lecture des minutes. C'est sur la demande de Mlle Marcelle Bugeaud et de M. Joseph Laflamme que le compte-rendu est adopté.

La liste des membres actifs du cercle est ensuite portée à notre connaissance.

Quelques propositions sont présentées à l'exécutif:

1. Qu'un vote de remerciements et de félicitations soit envoyé aux dévoués musiciens: M. et Mme Phalempin et notre chère maîtresse de 5e année, qui ont si bien égayé la jeunesse, mercredi soir.

Mlle Marie-Jeanne Viens a tant joui au cours de cette soirée qu'elle propose qu'une nouvelle invitation soit faite à ces chers amis de l'enfance.

2. Mlle Marie-Jeanne Viens est secondée par tous les avant-gardistes lorsqu'elle émet l'idée: que la directrice du cercle Saint-Jean-Baptiste soit invitée à nous entretenir de son récent voyage parmi la jeunesse de l'Est.

Nous passons maintenant au programme de la journée.

Au premier plan figure notre chant d'Avant-Garde.

La lecture des cueillettes nous captive durant quelques minutes: Mlles Marie-Jeanne Viens, Simonne Caron et Marcelle Bugeaud nous communiquent les fruits de leurs recherches.

Pour nous égayer MM. Emile Gamaché et Roland Hardy jouent un morceau de clarinette.

M. Marc L'Heureux, proposé pour une leçon d'Histoire canadienne se fait très intéressant par le récit qu'il donne sur La Vérendrye.

La conférencière du jour est Mlle Marie-Jeanne Viens laquelle commente, avec tout le patriotisme que nous lui connaissons, le livre intitulé: "La campagne canadienne". Les 20 minutes consacrées à cet entretien attestent que Mlle la conférencière possède son sujet et qu'elle le présente d'une façon captivante.

Mlles Eugénie Rey et Jeanne Leduc nous donnent lecture de leur travail sur le proverbe: "L'union fait la force".

Invitée par M. le président à nous adresser la parole, Soeur Supérieure remercie de l'invitation que nous lui avons faite; exprime le bonheur goûté durant cette heure; félicite tous les membres qui ont contribué au succès de notre réunion.

Après avoir remercié Soeur Supérieure de ses encourageantes paroles M. le président demande l'ajournement de l'assemblée.

Pour terminer cette heure patriotique nous chantons le 2ème couplet de notre beau chant "O Canada".

Irène Ethier, secrétaire.

Pourquoi du français?

Il est une question grave, impérieuse, agitée, par l'élite (1) canadienne, question de haute importance qui devrait trouver écho dans toutes les classes de notre société. Il s'agit du mot d'ordre lancé par l'A.C.J.C., mot partout affiché, ne demandant qu'à prendre corps dans toutes les intelligences qui en saisissent la profonde nécessité. Ce mot, de caractère énergique et patriotique, se lit ainsi: "Refrancisons".

La refrancisation, chers amis, ce n'est rien autre que l'effort pour redonner le caractère français, les manières françaises à ce qui, autrefois, était vraiment français. Ici, au Canada, c'est de rendre de nouveau français notre pays dont les origines sont absolument françaises.

Bien des causes contribuent à détruire chez nous notre caractère national. Notre contact quotidien en affaires avec l'Anglais, notre existence perdu dans une ambiance (2) cosmopolite (3) où toutes les races réclament leurs droits, leur supériorité, empiétant, tant faire se peut, sur les droits même de ceux qui sont originaires du sol canadien. Ajoutons notre snobisme (4) de mauvais aloi qui nous porte à l'anglomanie (5) dans nos relations commerciales, dans les sports, dans nos rapports sociaux. L'Anglais ne veut pas apprendre le français parce que le Canadien français veut être en tout et partout, à tort et à travers, bilingue. Nous sommes les serviteurs de Messieurs les Anglais, au détriment de notre peuple, de notre patrimoine national. . . D'année en année, il est facile de constater le recul évident du Canadien en affaires, pendant que s'accuse de plus en plus l'impureté de son langage mi-anglais, mi-français. Il est urgent que notre mentalité se modifie et en voici les raisons d'ordre majeur.

Adoptant l'américanisme et l'anglomanie, nous altérons et noyons chez nous ce qui a caractère national français. Nos coutumes perdent de leur moralité, de leur distinction, de leur galanterie chevaleresque pour céder le pas à la camaraderie plus ou moins séante.

De plus, notre langue disparait; nous y substituons celle de la fière Albion (6) et cela, par notre propre faute, par négligence néfaste, par stupide snobisme. Faut-il laisser sombrer ce parler que nos ancêtres nous ont conservé, puis légué à force de luttes, de peines, de sacrifices inouis? Comme nous comprenons peu et mal l'idéal de nos pères!

La langue française est langue diplomatique, claire, harmonieuse, riche; c'est celle des gens cultivés et la perdre, c'est diminuer de valeur morale et intellectuelle.

Cette même langue est la gardienne de nos traditions et surtout de la foi catholique au Canada français. Nous devons à nos prêtres la conservation de l'idéal catholique français. Allons-nous, par aberration, (7) perdre ce trésor spirituel et national? Oh! que non! Il est temps de lutter et bien des moyens seront armes défensives contre l'envahissement fatal de l'étranger.

D'abord, soyons des catholiques à principes solides, marchant au pas de l'Eglise romaine, embrassant sans mesquinerie les sages directives du Pape. Cela suppose en caractère français, canadien-français catholique.

Parlons correctement, nous donnant la peine d'articuler, de choisir le mot approprié. Banissons **tout** anglicisme (8). Pourquoi nos garçons, au jeu, ne disent-ils pas "lancer la balle, lanceur, gober la balle, gobeur" au lieu de choquer nos oreilles par des "pitcher", "catcher", etc., etc.

Obtenons du français. Osons le demander quand il n'existe pas, dans les magasins, au comptoir, dans les annonces, enseignes, circulaires, au téléphone, bref, partout.

Que le français qu'on nous sert soit de bonne eau, tout à fait différent du Toronto French qui horripile par sa laideur et son travesti (9) anglais.

Soyons Canadiens français partout, sans honte et sans mollesse aucune. N'apprenons l'anglais qu'après avoir complété un solide cours dans notre langue maternelle.

Bien savoir sa langue, la bien parler, la faire aimer, voilà l'idéal que tout Canadien devrait atteindre et vouloir réaliser dans son cher Canada français.

C. F.

Explication. (1). Ce qu'il y a de meilleur, de distingué; (2). Entourage; (3). Mélange, groupement de nationalités différentes; (4). Engouement; (5). Penser et agir à l'anglaise; (6). L'Angleterre; (7). Erreur de jugement; (8). Tournure, expression propre à la langue anglaise; (9). Forme anglaise.

C. F.

L'Oiseau Bleu, revue mensuelle illustrée pour la jeunesse. Abonnement annuel: 50 sous. S'adresser à la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, 1182, rue Saint-Laurent, Montréal.

Il y a...

Une heure pour se quitter et une autre pour se rencontrer.

Une heure pour travailler et une autre pour jouer.

Une heure pour chanter et une autre pour prier.

Une heure pour réfléchir et une autre pour agir.

Une heure pour dormir et une autre pour manger.

Aux petits Franco-Albertains

Histoire du Canada

par

Un professeur d'Université

QUATRIEME EPOQUE

LA DÉCADENCE (1713 à 1760)

IV. Décadence—(1713 à 1760).—(1ère période): Démembrement; traité d'Utrecht.—(2ème période): Agonie; Guerre de sept ans.—(3ème période): Dernier soupir; Sainte-Foye.

"Tout est perdu fors l'honneur!"

(suite)

98. Qu'est-ce que l'Angleterre avait droit d'attendre de nos pères, au lendemain de la conquête?

En théorie, le droit du plus fort peut se discuter; en pratique, c'est lui qui fait loi.

Après le traité de Paris, nos pères devaient à l'Angleterre une loyale soumission à la lettre et à l'esprit du traité; mais rien de plus. Parce qu'ils étaient vaincus, ils n'étaient pas des esclaves; et ils conservaient intacts les droits que la nature accorde à tout homme civilisé.

Ils vont se mettre à l'oeuvre immédiatement afin d'améliorer leur situation religieuse et politique, mais ils n'auront recours, pendant les premiers 80 ans, qu'à des moyens absolument pacifiques. Ce qui prouve leur bon caractère et leur profond respect de l'ordre établi.

Au printemps de 1762, Murray écrivait: "Une fois ce peuple convaincu qu'il n'a pas à craindre de la déportation et qu'il jouira du libre exercice de sa religion, les Canadiens deviendront de bons et fidèles sujets de Sa Majesté."

Deux ans plus tard, 29 oct. 1764, il pouvait dire: Peu, très peu suffira pour contenter la race canadienne, la plus brave qui soit, les sujets les plus fidèles et les plus utiles.

99. Nos pères étaient-ils tenus d'aimer l'Angleterre?

Evidemment non.

D'ailleurs personne n'ignore que l'amour ne se commande pas. Au contraire, nos pères avaient plus d'un motif de détester cordialement l'Angleterre.

a) L'Anglais était pour eux l'unique et perpétuel rival.

b) C'est lui qui avait commencé brutalement les hostilités avec le pirate Argall en 1613.

c) C'est lui qui avait armé les Iroquois contre nous, empiété Abénaquis, déporté les Acadiens et pris le Lys et l'Alcide en plein temps de paix.

d) C'est lui encore, qui froidement, méthodiquement, venait de ravager toutes les campagnes des environs de Québec et de réduire à une armée décimée, qui depuis sept ans étonnait le monde par son héroïque résistance.

Dans de telles circonstances, était-il possible pour nos pères de tout oublier ce passé, du soir au lendemain, et d'éprouver tout à coup une admiration enthousiaste pour l'Angleterre et pour ses méthodes. Evidemment non.

* * *

EPILOGUE

100. Que devinrent les héros de la guerre de sept ans?

Lévis, en rentrant en France, passa à l'armée d'Allemagne, où il sut si bien s'illustrer, qu'il devint maréchal en 1783.

Bourlamaque mourut en 1764, gouverneur de la Guadeloupe.

Bougainville se distingua dans la marine. Par son voyage autour du monde, il est resté légendaire parmi tous ceux qui s'occupent de découvertes géographiques.

Bigot fut mis en accusation et jeté à la Bastille, où il resta onze mois, sans communiquer avec qui que ce fut. Convaincu de vol "sur une haute échelle" il fut banni du royaume à perpétuité avec son copain Varin et leurs biens furent confisqués.

Vaudreuil, mis en cause par Bigot et par les lettres de Montcalm, dut lui aussi goûter de la Bastille; mais il fut acquitté honorablement, après un procès, qui abrégea ses jours.

M. de Repentigny, fait marquis et plus tard brigadier des armées françaises, mourut gouverneur du Sénégal.

Dumas eut le gouvernement des îles de France et de Bourbon.

Le marquis de Villerai devint capitaine dans les gardes du corps et **Juchereau Duchesnay** lieutenant colonel d'artillerie.

MM. Alexandre Le Gardeur, Michel Pélegrin, André de l'Echelle, Pierre Martin et le chevalier de la Corne commandèrent avec honneur des vaisseaux français et se firent un nom dans la marine.

Jacques Bedout, natif de Québec, parvint au degré de contre-amiral. Il était capitaine de vaisseau, lorsqu'après son combat de l'île de Groix, en 1796, il mérita cet éloge de Fox: "Le capitaine du Tigre, combattant pour l'honneur de sa patrie, a rivalisé en mépris de la mort avec les héros de la Grèce et de Rome. Il a été pris, mais couvert de blessures et de gloire."

Joseph Chaussegros de Léry, officier avant 1789, fit toutes les campagnes de la Révolution et de l'Empire. Il commandait en chef le génie d'honneur. Napoléon lui confia la direction du génie, dans la campagne de France en 1814. (Garneau).

Nous citons ces exemples avec complaisance, non seulement pour rendre justice à la France, qui sut récompenser ses dévoués serviteurs; mais aussi pour bien établir que nos "gloires nationales" étaient de taille à faire bonne figure, même sur un théâtre beaucoup plus vaste, et que leur mérite n'est pas simplement relatif, à la manière des borgnes, qui ne sont rois que dans le pays des aveugles.

Finis coronat opus.

* * *

LA LOUISIANE

Chronologie et informations supplémentaires de 1753 à 1769.

1753. Vaudreuil quitte la Louisiane et devient gouverneur du Canada. Il est remplacé par le chevalier de Kerlérac.

1755. Le gouverneur Kerlérac est avisé d'une rupture possible entre la France et l'Angleterre et il demande du renfort en disant: "Les troupes non seulement ne comptent plus que 1,229 Français et 164 Suisses; mais encore elles n'ont guère été recrutées depuis plusieurs années qu'en soldats dont les gouverneurs de Saint-Domingue et de la Martinique voulaient se débarrasser. On ne pourrait de même faire aucun fond sur la milice; dans toute la colonie, il n'y a pas même 300 bons soldats.

1760, janvier. Deux vaisseaux anglais viennent bloquer le port de Mobile.

1762, avril. Arrivée d'un renfort de 35 officiers et de 446 soldats.

1762, 3 novembre. Traité secret de Fontainebleau, qui cède la Louisiane à l'Espagne pour rendre possible la conclusion de la paix entre la France, l'Angleterre et l'Espagne.

1763, 10 février. Traité de Paris, qui cédait à l'Angleterre toute la partie gauche du Mississipi (en regardant vers son embouchure) jusqu'à la rivière Iberville, qui devait servir d'entrée au Mississipi par les lacs Pontchartrain et Maurepas. Toute la partie au sud de la rivière Iberville passait à l'Espagne, y compris l'île où était située la Nouvelle-Orléans.

Ce mot "île" était une invention de la diplomatie et les gens de la Nouvelle-Orléans durent être fort surpris d'apprendre qu'ils résidaient dans une île. C'était uniquement pour pouvoir donner le sud à l'Espagne.

A cette époque, la France voulait absolument la paix et se sentait battue, tandis que l'Espagne voulait se battre encore et refusait de céder à l'Angleterre quoi que ce fut.

1763. De Kerlérac cède sa place comme gouverneur à M. d'Abaddie qui ne connaissait rien du traité secret de Fontainebleau et qui fut fort surpris de voir son titre de gouverneur mué en celui de "Directeur de la Louisiane".

D'Abaddie dans l'intention des ministres français devait être le liquidateur de l'entreprise de la Louisiane.

Il arriva à Balise le 25 juin 1763 "dévoré par les insectes".

Kerlérac ne quitta la Nouvelle-Orlans que le 17 novembre et d'Abaddie n'entra en charge que le 23 octobre.

Robert Farmar est envoyé par l'Angleterre pour recevoir la partie de la Louisiane, que la France cédait à l'Angleterre. Il veut exiger dans les trois mois le serment de fidélité des habitants français, quand le traité de Paris accordait 18 mois de délai.

1764, 10 septembre. D'Abaddie reçoit la nouvelle que le sud de la Louisiane est cédé à l'Espagne.

1765, 4 février. Mort d'Abaddie. Aubry lui succède comme directeur ou liquidateur. Il constate que les sauvages sont toujours extrêmement animés contre les Anglais.

Les habitants de la Basse-Louisiane protestent contre la cession du pays aux Espagnols. Ils ne reçoivent du ministre Choiseul que de vaines paroles.

Arrivée à la Louisiane de 230 Acadiens, déportés dans le sud de la Nouvelle-Angleterre.

Remise aux Anglais du fort de Chartres.

Le 1er janvier 1766, aucun Espagnol n'était venu prendre possession de la Louisiane.

1766, 5 mars. Don Antonio d'Ulloa arrive à la Balise pour prendre possession de la Basse-Louisiane au nom de l'Espagne. C'était un pauvre diplomate et un caractère cassant. La population blanche de la Louisiane était à cette époque de 5,452 âmes.

La France avait offert à l'Espagne l'aide des troupes françaises; mais les soldats refusèrent de s'engager.

1767, au printemps. Ulloa, qui n'avait pas encore quitté Balise, se marie et vient résider à la Nouvelle-Orléans.

1768, 17 mai. L'ambassadeur français se plaint que les Espagnols n'ont envoyé à la Nouvelle-Orléans que 90 soldats, dont 40 se sont révoltés contre leur commandant et 20 ont passé aux Anglais. Tout languit, tout périclite, faute d'autorité.

Une révolution s'organise. Les chefs sont La Fresnière, Jean Milhet et son frère, Caresse et Marquis, deux officiers suisses. Les conjurés déposent Ulloa, qui se retire prudemment à Cadix.

(A suivre)

Le meilleur chef est celui qui, sans vains bavardages, veut le plus fortement et le plus longuement.

Georges CLEMENCEAU.

La Survivance

Le grand obstacle à l'égalisation des conditions, c'est que nous avons tous la passion de l'inégalité.

—BRUNETIERE.

Rédacteur: Maurice Lavallée — DIEU ET PATRIE — Administrateur: R. P. J.-B. Boyer, O.M.I.

Vol. V. — EDMONTON, ALBERTA, LE 11 OCTOBRE 1932.

Au fil de la plume

Pas de trêve

Il y a quelques semaines, un journal de Toronto rapportait que le "United Protestant Vigilance Committee" avait résolu de supprimer la Commission canadienne de la radio.

N'est-ce pas que ce "committee" en a un toupet!

Et sait-on la raison qui le pousse à exiger la disparition de la Commission de la radio? Elle est on ne peut plus bête. Elle ne saurait être autrement, car elle est sortie d'une imagination atteinte de jaunisme. D'ailleurs, voici la fameuse raison.

"La politique de donner du français à la radio a été la cause du désaccord qui règne par tout le Canada (throughout the country). Cette politique de donner du français à la radio encourage la hiérarchie française (the French hierarchy) à se vanter que le Canada est un pays bilingue".

Ceci nous prouve qu'il se trouve encore de tristes individus qui ne connaîtront pas de trêve tant que les ondes radiophoniques transporteront, d'un bout à l'autre du Canada, quelques syllabes françaises. Ils croyaient bien avoir restreint l'usage du français à la seule province de Québec. Les Canadiens de langue française des autres provinces, ça ne compte pas; il faut ignorer qu'il n'y a rien qui puisse leur faire plaisir comme d'écouter les magnifiques concerts donnés par leurs compatriotes du Québec. Si nous ne veillons, le Canada ne sera plus, dans quelques années, ce que nous voulons qu'il soit: un pays essentiellement anglais.

Heureusement, nos compatriotes de langue anglaise ne pensent pas tous comme ces messieurs du "United Protestant Vigilance Committee". En effet, le "Empire World-Radio" commentait de la façon suivante la motion dudit "Committee":

"Même s'il était vrai que le Canada devient un pays bilingue, il se peut que l'attitude la plus logique que le radiophile de langue anglaise devrait accepter serait de se servir des annonces et des concerts français pour améliorer ses connaissances linguistiques françaises."

Que pensent les messieurs du "Committee" de ce commentaire?

* * *

Célébrités...

Les Etats-Unis se vantent de compter de nombreuses célébrités. Un confrère franco-américain cite les suivantes: Un nommé Thompson a sauté à la corde 113 minutes et a fait tourner sa corde 20,010 tours sans manquer un seul tour. Une femme de Colombus, Ohio, a assisté à toutes les parties de balle-au-camp jouées dans sa ville, depuis 33 ans. Des couples ont dansé pendant 65 jours sans arrêt. . . aux applaudissements frénétiques d'un tas d'imbéciles. Des boxeurs ont accumulé des millions, en quelques jours, pour avoir assommé leurs semblables. Des athlètes sont devenus des idoles parce qu'ils avaient sauté quelques pouces plus loin que d'autres, etc.

Pourtant il existe à travers le monde des célébrités fort plus intéressantes que celles que nous venons de mentionner.

Mais on n'y songe pas.

On ne s'imagine pas que d'humbles missionnaires peinant sur les champs apostoliques du nord ou du sud de notre planète accomplissent des prodiges d'endurance, de sacrifices, de renoncements, lesquels valent bien plus que les plus fameux "records" qui trouvent toujours une foule trop nombreuse pour les applaudir.

* * *

Concours litteraire

Nous recevons le communiqué suivant:

La Revue mensuelle "Les Amitiés Franco-Canadiennes", diffusée en 114 pays et groupant aujourd'hui 35,000 correspondants, publie dans son numéro de juin les Statuts d'un Concours littéraire ouvert à quiconque écrit en langue française, quels que soient les pays d'origine et de résidence. Le sujet et la forme sont entièrement laissés au choix des auteurs. Les manuscrits devront être adressés à M. le Secrétaire Général des A. F.C., 91, boulevard Richard-Lenoir, Paris (11e), au plus tôt le 15 août 1933 et au plus tard le 15 décembre 1933.

Les trois premiers prix, que distingueront seulement les trois médailles d'or, d'argent et de bronze, consisteront chacun en un séjour d'un mois au Canada, si le lauréat habite la France, ou bien en un voyage et un séjour d'un mois en France, si le lauréat habite le Canada. Si le lauréat habite un autre pays que la France ou le Canada, faculté lui sera laissée de venir à ses frais au port d'embarquement, il recevra en espèces le prix du voyage et du séjour.

"Les Amitiés Franco-Canadiennes" créent ce concours afin de compléter encore leur oeuvre de Collaboration Internationale, de Documentation et de Vulgarisation pour l'expansion intellectuelle.

Il va sans dire que nous engageons fortement nos jeunes compatriotes franco-albertains qui fréquentent les collèges ou les couvents de prendre part à ce concours. Qui sait? Ils peuvent décrocher un des prix ci-dessus énumérés, ce que nous leur souhaitons de tout coeur. D'autre part, par leurs travaux littéraires, ils nous feront peut-être mieux apprécier de nos amis de France et leur révèleront la présence de quarante-cinq mille Canadiens d'origine française dans la province albertaine.

Nos voeux de succès à tous les concurrents.

M. L.

Sa nécessité

Des religieux espagnols en exil ont fait à des frères étrangers cette confidence précieuse: "Nous avions beaucoup d'oeuvres. . . mais pas une Presse corrélative. Nous possédons des églises, des couvents, des collèges. . . mais pas une Prese suffisante pour les défendre." La Révolution est arrivée et le nouveau régime a confisqué églises, couvents et collèges.

Cette histoire n'est pas propre à l'Espagne. Les évêques d'Italie, dans une lette pastorale collective, signalent le petit nombre de journaux catholiques italiens et jettent le cri d'alarme.

Il y a quelques années, M. le chanoine Coubé déclarait: "La France catholique a jeté des millions, des milliards même, dans des oeuvres excellentes, telles que les hôpitaux, les écoles, les églises, les chapelles, les couvents, les missions. Certes, ces oeuvres méritaient toutes nos sympathies et elles ont fait beaucoup de bien; mais, sans vouloir leur nuire, et, au contraire, dans leur intérêt même, permettez-moi de dire qu'il y en a deux autres auxquelles il fallait donner plus abondamment encore, car ce sont elles qui devaient empêcher toutes ces fondations pieuses de périr: c'était l'oeuvre électorale et son auxiliaire, l'oeuvre de la Bonne Presse.

"A quoi bon construire et doter à grands frais des hôpitaux, des écoles, des églises, si le législateur de demain doit nous les confisquer et les laïciser, chasser nos infirmières des hôpitaux, nos Soeurs des écoles, et désaffecter nos églises! . . Ne valait-il pas mieux donner un peu moins, pendant quelque temps, rationner toutes ces belles oeuvres et, avec l'argent ainsi épargné, fonder et répandre les bons journaux et faire élire de bons députés qui eussent fait de bonnes lois et assuré la liberté de la religion et de toutes ces oeuvres elles-mêmes?"

M. Talmeyr, journaliste français, exprimait ainsi la même idée il y a trente ans: "Rappelez-vous l'inexorable vérité: ayez la Presse et vous aurez tout. Si les catholiques, là où ils ont construit cent églises, en avaient sacrifié dix à la fondation d'une véritable Presse, on ne leur aurait pas pris les quatre-vingt-dix autres."

Quand les catholiques se rendront-ils à l'évidence et garderont-ils pour les journaux qui défendent leur foi le patronage qu'ils accordent si largement aux feuilles impies ou neutres?

Les Catholiques canadiens

Les Catholiques français forment-ils des associations catholiques nationales qui prennent de l'envergure et qui rayonnent au delà de la province de Québec, aussitôt ils se trouvent des personnes, plus soucieuses des droits des autres que des nôtres, pour leur dire: "Attention à ce que vous allez dire; vous ne pouvez pas parler pour tous les catholiques du pays; vous êtes un groupement plutôt québecois. D'autres associations existent qui, elles, groupent tous les catholiques; celles-ci peuvent parler au nom de tous".

D'après le dernier recensement fédéral, il y a au Canada 4,285,388 catholiques. De ce nombre 2,927,990 sont de langue française et le reste, soit 1,357,398, est d'une autre langue. Parmi les catholiques qui ne sont pas de langue française, on compte des Irlandais, des Ecossais, des Anglais, des Autrichiens, des Flamands, des Allemands, des Hongrois, des Italiens, des Polonais, des Ukrainiens, des Indiens, etc.

On voit, par cette énumération, que tous les catholiques qui ne sont pas de langue française ne sont pas nécessairement d'expression anglaise. Loin de là. En effet, les statistiques nous apprennent qu'il y a au Canada environ 900,000 catholiques dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais. Retranchons ce nombre des 1,357,390 catholiques qui ne sont pas de langue française, et l'on constatera que les catholiques de langue anglaise (Irlandais, Ecossais et Anglais) ne comptent que pour environ 460,000, soit un peu plus du dixième de toute la population catholique.

(Le Droit).

Bribes d'histoire locale

par

Philippe d'Armor

MISSION DU LAC SAINTE-ANNE

I. LA DOULOUREUSE CAMPAGNE DE M. THIBAULT

CHAPITRE SIXIEME

1846 - 1852

PENIBLES ET OBSCURS LABEURS

(Suite)

VII. MINISTERE DES AMES

Tandis qu'ils bâtissaient, nos missionnaires ne négligeaient pas le soin des âmes. N'ayant plus à s'occuper des régions du nord, ni de l'Ile-à-la-Crosse, ni de la Rivière la Paix, il leur restait tout le centre et le sud de l'Alberta d'aujourd'hui, c'est-à-dire toute l'étendue des diocèses d'Edmonton et de Calgary. Disons pourtant qu'ils ne semblent guère s'être occupés des sauvages du sud autrement qu'à l'occasion de leurs visites au Fort Edmonton pour la traite. Tout au plus M. Thibault aura-t-il fait peut-être une nouvelle mission au Fort de la Montagne ou bien au Fort Jasper? Il leur restait du moins la desserte du Fort Edmonton, éloigné de 55 milles du Lac Sainte-Anne; et celle du Lac la Biche, éloigné de 170 à 200 milles, à cause du long détour que faisait le chemin. La première desserte revenant naturellement à M. Thibault, M. Bourassa était chargé de la seconde.

C'est à plusieurs reprises, chaque année, que M. Thibault se rendait au Fort Edmonton, en plus des stations ordinaires de l'Avent et du Carême. La famille Rowand le recevait toujours avec honneur dans le fort; et le ministère devait y être d'autant plus facile qu'aucun ministre protestant ne parait y avoir résidé en ces années-là.

Quant à M. Bourassa, il faisait au moins une fois par année la visite du Lac la Biche, en s'arrêtant quelques jours, sur son chemin, au Lac Poisson Blanc. "M. Thibault, dit-il dans son rapport à Mgr Taché, avait déjà mis ces missions sur un bon pied. Pourtant nous n'y avions encore aucune demeure fixe. Nous prenions gite dans les maisonnettes des gens libres de la place."

"Dans les missions que je leur donnai, ajouta-t-il, je fis plusieurs baptêmes et quelques mariages, tant métis que sauvages. Ces gens montrèrent toujours d'assez bonnes dispositions, et je crois que le missionnaire établi au milieu d'eux doit avoir du contentement".

D'après son registre, nous voyons M. Bourassa au Lac la Biche du 11 au 17 octobre 1848; du 9 au 23 mai 1849; du 5 au 8 mai 1850; et enfin du 18 au 27 mai 1851. En 1852, le départ de M. Thibault empêcha M. Bourassa de s'y rendre, comme il avait coutume de le faire, au printemps, et la visite annuelle y fut faite, en automne, par M. Lacombe, nouvellement arrivé.

Comment nous faire une idée de ce que pouvait avoir de pénible le saint ministère, parmi des populations aussi primitives et grossières que l'étaient alors celles du pays que nous habitons? Un mot de M. Bourassa en dit long sur ce sujet: "M. Thibault, dit-il, se dépensait au service des gens du Lac Sainte-Anne et assez souvent du fort (Edmonton), et à laver et nettoyer extérieurement et intérieurement les Cris et Assiniboines; et certainement il fallait un dévouement aussi pur que le sien pour y tenir. Ce zèle si bien soutenu fut béni de Dieu et des hommes; et le souvenir de son séjour parmi eux passera à leurs descendants". (Rapport à Mgr Taché).

VIII. DEPART DE M. THIBAULT

Les mérites de M. Thibault étaient réellement très grands; ils étaient aussi très appréciés à la Rivière-Rouge.

Dès 1847, il fut question de fonder de nouveaux évêchés dans l'Ouest, et d'élever le siège de Saint-Boniface au titre de métropole.

Tel n'était pas l'avis de Mgr Provencher. Toutefois, si la Propagande voulait absolument créer ces nouveaux sièges, il proposait de partager son immense territoire en trois diocèses, dont l'un aurait pour siège Edmonton, et l'autre l'Ile-à-la-Crosse ou le Lac Athabaska. Pour Edmonton, il proposait M. Thibault, et, pour l'Ile-à-la-Crosse, le R. P. Taché, O.M.I. Remarquons seulement que ces propositions ne vinrent pas du premier coup à l'idée du vieil évêque, mais peu à peu au cours des années qui nous occupent (1). Le projet qu'il défendit d'ailleurs, et qui finit par prévaloir, fut de remettre ces divisions à plus tard, et de ne lui donner pour le moment qu'un coadjuteur. Son premier candidat, M. Laflèche, ayant refusé, pour cause de santé, Mgr Provencher proposa et obtint le R. P. Taché.

Tandis qu'on pensait ainsi à lui pour en faire un évêque, M. Thibault, dont la santé était épuisée par des privations de toutes sortes, songeait à s'en retourner au Canada, pour y prendre du repos.

Il fit ses adieux au Lac Sainte-Anne le 1er mai 1852, y laissant son compagnon tout seul.

Arrivé à la Rivière-Rouge, hésitant à continuer sa route, parce que, dit Mgr Provencher, "il avait peur des curés du Canada", il accepta la paroisse de la Prairie du Cheval Blanc, vrai lieu de repos en comparaison des Missions de l'extrême ouest et du nord.

Il n'avait pas vu l'achèvement complet de la première église du Lac Ste-Anne: elle ne fut bénite que le 25 juillet suivant, huitième dimanche après la Pentecôte, par M. Bourassa, en présence des chrétiens du lieu.

Puissent les lignes qui précèdent raviver dans tous les coeurs catholiques de l'Alberta le souvenir affectueux et reconnaissant du Premier Apôtre de leur pays.

(1). Lettres du 14 juin et du 4 décembre 1847; du 14 juin, du 18 juillet et surtout du 21 juillet 1848; de l'hiver 1849; des 28 août et 30 novembre 1849; du 21 juillet 1851; du 6 juillet 1852.

(A suivre)

Le centenaire de Duployé vient d'être célébré

Les sténographes du monde entier auraient dû célébrer le centenaire d'Emile Duployé, comme on vient de le faire en certaines régions de France. Duployé fut en effet le créateur d'un système les plus répandus dans les pays de langue franaise et qui a été adapté à presque toutes les langues modernes. L'une des caractéristiques de l'oeuvre de Duployé a été de populariser l'idée de la sténographie qui, jusqu'alors, était considérée comme une écriture de spécialistes exclusivement. Aujourd'hui, des milliers d'élèves reçoivent des leçons d'un des trois systèmes les plus connus: Duployé, Aimé-Paris, Prévost-Delaunay.

Emile Duployé était curé à Montigny en Arronaise (Aisne) lorsqu'il lança sa méthode. Pour développer son activité dans ce sens, il obtint de l'autorité supérieure ecclésiastique la permission de se transporter à Paris et d'être attaché à des services auxiliaires. En 1872, il fondait l'Institut sténographique des Deux-Mondes, dont le Sténographe, journal hebdomadaire, était l'organe. Né en 1853, Emile Duployé, qui avait repris ses fonctions ecclésiastiques, mourut le 9 mai 1912.

L'origine du "Canard"

En France, on croit généralement que le "canard" ou fausse nouvelle est importé d'Amérique. Mais il en est de ce mot comme de certaines maladies qui ont une appellation d'origine différente suivant le pays. A l'étranger, presque partout, le "canard" pas pour être français, et cela grâce à la propagande allemande qui, depuis un siècle, parle chaque jour des mensonges de notre presse.

Or, M. Camille Pitollet fait remarquer dans la "Revue de l'Enseignement des langues vivantes" que, dès le XVème siècle, les Allemands se servaient couramment pour désigner une fausse nouvelle, de l'expression "canard bleu". Il démontre que le mot canard—en allemand "Ente"—était si profondément entré dans les moeurs, que la langue populaire déforma le mot Lugende (légende) en celui de Lugente, formé du radical du verbe mentir (Lugen) et du mot canard (Ente). Lugente, signifie donc canard mensonger, et jusqu'à preuve du contraire, le mot est bien allemand. . . la chose aussi.

L'expérience Roosevelt se heurte à des difficultés

Article tiré du bulletin mensuel de la Banque Canadienne Nationale

A mesure qu'elle se développe, l'expérience Roosevelt, dont tous les pays suivent la marche avec intérêt, se heurte à de sérieuses difficultés, lit-on dans le mulletin mensuel de la Banque Canadienne Nationale. On sait que le plan de restauration économique repose essentiellement sur la reconstitution du pouvoir d'achat du public. Il comporte un double objectif: ramener un meilleur équilibre entre les prix des diverses catégories de produits, notamment entre les denrées agricoles et les objets fabriqués, et rétablir dans toutes les branches de la production, entre le coût de revient et le prix de vente, un écart qui laisse une marge de bénéfice raisonnable.

Afin de ne pas amoindrir le pouvoir d'achat des producteurs de blé et des planteurs de coton qui consentent à restreindre leurs cultures en vue de relever les prix, on leur verse une indemnité prélevée, au moyen de l'impôt, sur l'industrie transformatrice de leurs produits. Mais la réduction des superficies en culture n'entraine pas nécessairement une contraction proportionnelle de la production. Les agriculteurs qui sacrifient une portion de leur exploitation en conservent naturellement la partie la plus fertile et ils y concentrent tous leurs efforts, de sorte qu'ils en obtiennent bien souvent un rendement plus élevé à l'acre. Ainsi, bien que l'abandon d'une certaine proportion des plantations de coton dût théoriquement en réduire la production d'environ trois millions de balles, il ressort du rapport préliminaire du gouvernement des Etats-Unis que la récolte pourrait bien être aussi importante cette année qu'en 1932.

Les statistiques du ministère de l'Agriculture des Etats-Unis montrent que, du 5 mars au 15 juin, le rapport entre les prix des denrées agricoles et ceux des objets fabriqués s'est modifié de façon à relever le pouvoir d'achat des cultivateurs. Malheureusement, le mois dernier, cette évolution favorable s'est interrompue. Au printemps et au début de l'été, la seule perspective de l'inflation monétaire avait déclenché de larges courants d'achat d'un caractère spéculatif. Les matières premières, qui en étaient l'objet principal, enregistrèrent pour la plupart un enchérissement considérable . Mais ce facteur artificiel parait avoir épuisé son effet, pour le moment du moins. La hausse des prix ayant été plus rapide que l'accroissement des revenus du consommateur, on a vu fléchir, au mois d'août, les cours du blé, du coton et d'autres produits agricoles dont il existe des stocks importants. Il s'ensuit que le pouvoir d'achat des cultivateurs n'atteint pas encore le niveau escompté par les administrateurs du N.R.A.—National Recovery Act.—Il y a lieu de craindre d'ailleurs que les progrès ne soient désormais d'autant plus lents, à cet égard, que les moissons de cérérales sont très réduites cette année. Il reste à voir si, pour assurer le succès de cette partie essentielle du plan de restauration économique, Washington jugera à propos de recourir à l'inflation ou à la dévalorisation monétaire.

Le deuxième objectif du N.R.A. présente des difficultés non moins sérieuses. La fixation, aux termes des codes, d'heures de travail maxima et de salaires minima, sans parler de l'impôt spécial dont sont frappées plusieurs branches de l'industrie de transformation, aura naturellement pour effet d'augmenter les prix de revient. Or, si les prix de vente des marchandises s'élèvent aussi rapidement que les salaires, le pouvoir d'achat du public restera le même, et la reprise que l'on entend provoquer en sera compromise. D'autre part, après plusieurs années de dépression économique, les entreprises ne sont guère en état d'engager, sans compensation immédiate, les fonds qu'exige l'accroissement de leurs prix de revient. Même si les industriels espèrent que la multiplication des emplois et l'augmentation générale des salaires se traduiront en définitive par une expansion de la demande dont ils tireront profit, ils n'en ont pas moins besoin d'importants crédits dans l'intervalle.

Qui les leur fournira? On sait comment les banques fédérales de réserve tentent d'influer sur le crédit au moyen de leurs opérations sur le marché mobilier. Elles augmentent la somme des capitaux disponibles en achetant des fonds d'Etat; elle la diminuent, en en vendant. Elles tiennent ainsi tour à tour, selon les besoins de la situation, le rôle d'accélérateur ou de frein. A la fin d'août, les banques de réserves ont commencé à faire jouer l'accélérateur en se portant acquéreurs d'obligations du gouvernement des Etats-Unis; mais il ne semble pas que le mouvement d'inflation de crédit qu'elle veulent déterminer par cette initiative ait pris jusqu'ici l'ampleur qu'on en attendait. L'activité économique et financière ne dépend pas tant de la somme des capitaux disponibles, que de la vélocité de la circulation des capitaux et des instrument de crédit. Au cas où l'inflation du crédit bancaire serait insuffisante, le président, aux termes des pouvoirs que lui a conférés le dernier Congrès, aurait le choix entre l'inflation monétaire et la dévalorisation du dollar.

L'inflation monétaire comporterait de graves inconvénients. D'abord, la réussite du programme de restauration économique dépend, dans une large mesure, de sa rapidité d'exécution. Or, pour permettre à la Reconstruction Finance Corporation de se substituer aux banques et de financer les entreprises au moyen de fonds fournis par le Trésor public, il faudrait faire amender sa constitution par le Congrès, qui ne se réunira qu'au mois de janvier. Ensuite, l'inflation monétaire créerait un état de malaise et d'incertitude susceptible de compromettre le succès des énormes émissions d'obligations que l'Etat devra effectuer d'ici un an, tant pour financer l'application de ses mesures d'urgence que pour satisfaire à ses besoins normaux de trésorerie. En revanche, la dévalorisation du dollar —c'est-à-dire la diminution par décret du poids d'or légal de la devise —aurait aussi pour effet de relever, temporairement du moins, les prix des marchandises exprimés en monnaie dépréciée, mais elle n'en donnerait pas moins aux souscripteurs et aux porteurs d'obligations l'assurance d'une certaine stabilité de la valeur de leurs titres. La dévalorisation du dollar des Etats-Unis entraînerait, selon toute vraisemblance, la dévalorisation des monnaies des autres pays. Ainsi, les principales devises du monde s'achemineraient vers la stabilisation à une parité réduite. C'était là, on s'en souvient, le projet primitif de Washington à la Conférence économique mondiale.

Les observateurs de tous les pays, sans excepter les Etats-Unis, en sont réduits aux conjectures, parce que le président Roosevelt n'a pas, ne peut pas avoir une politique monétaire préconçue. Le facteur monétaire n'étant que l'un des éléments du plan de restauration économique, sa mise en oeuvre reste subordonnée à l'action des autres éléments au fur et à mesure que l'expérience se poursuit. C'est un dernier atout que le président Roosevelt a mis en réserve, et qui ajoute beaucoup à l'intérêt et à l'imprévu du nouveau jeu.

Programme de restauration nationale

Pour faire cesser les abus du capitalisme

Un groupe d'hommes bien connus par leur valeur intellectuelle et morale et leur sens patriotique vient de proposer à l'opinion publique tout un programme de réformes économiques et sociales. La restauration rurale y tient le premier rang, mais la question ouvrière et la lutte contre les trusts n'y sont pas oubliées. Nous voulons, disent-ils, faire cesser les abus du capitalisme et remettre de l'ordre dans notre pays afin de le préserver des perturbations auxquelles l'expose la situation actuelle. Les premiers signataires de ce programme sont MM. Esdras Minville, le docteur Philippe Hamel, Albert Rioux, Arthur Laurendeau et le docteur J. B. Prince.

OTTAWA.—S. H. le maire, M. J. J. Allen annonce qu'il sera de nouveau candidat au poste qu'il occupe depuis trois ans.

OAKLAND, Calif.—Le Dr William Mills, chirurgien local, a récemment commis un acte qui touche à l'héroïsme. Dans le but de sauver la vie de Mme Johnny Vergez, femme du joueur des Giants de New York, il s'est ouvert une artère du bras gauche et a opéré lui-même la transfusion de sang qui s'imposait. Le fait a été rapporté par la garde-malade qui assistait à l'opération.

CHICAGO.—Les membres de l'ordre militaire de la guerre mondiale s'opposent fortement à la reconnaissance de la Russie soviétique par les Etats-Unis.

La Survivance

Imprimée par
L'IMPRIMERIE "LA SURVIVANCE" PRINTING LTD.
10010 - 109e rue, Edmonton, Alta.
Téléphone 24702

ABONNEMENTS:

Canada, un an $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

TANGENT

Le beau temps bien accueilli. Le retour du soleil a ramené la joie et l'espérance au coeur des colons. La pluie commençait de nous faire perdre ce que la gelée avait épargné, même on s'apercevait que le grain commençait à germer. L'amertume montait dans l'âme à un spectacle si navrant. Mais la Providence qui donne à manger aux petits des oiseaux, n'a pas voulu priver le pauvre colon du seul bien sur lequel il comptait pour son hivernement.

On s'est empressé de profiter du beau temps pour mettre le grain en meules, en attendant les batteuses. Ainsi le blé et l'avoine seront saufs de la pluie et de la gelée au cas où les batteux tarderaient à passer.

Du travail aux chômeurs. Qui n'a pas lu sur les journaux que le gouvernement provincial conjointement avec le gouvernement fédéral se proposait de faire certains travaux publics dans la province. La province doit payer la moitié des dépenses encourues et le fédéral l'autre moitié. Nous souhaitons que l'on inclue dans la liste des travaux proposés, le chemin tant désiré et si nécessaire entre Girouxville et Spirit River. Des démarches se font actuellement dans ce sens.

L'école de Rahab. Nous félicitons nos compatriotes de Rahab du beau succès qu'ils ont remporté dernièrement au sujet du français à l'école. Là il y a mélange d'anglais et de polonais, malgré cela les Canadiens ont réussi à faufiler le programme de français dans les deux premières années puis explications en français dans les autres grades. Ces compatriotes ont droit à notre admiration et peuvent ensuite servir d'exemple à plusieurs de nos compatriotes endormis qui sont toujours prêts à se jeter à genoux dès qu'ils entendent parler anglais!

Nous en sommes donc à notre deuxième école où l'on a introduit le programme français, en se rappelant que Tangent l'avait introduit dès le mois de septembre. L'on peut donc dire que l'on peut compter encore au moins sur une génération pour la survivance de la race dans la région.

—Corr.

Ecole Consolidée de Donnelly

Concours de septembre

	Français	Catéchisme
XIe année		
Mlle Elise Bourque	....	100
M. P.-Emile Maisonneuve	85	
Xe année		
Mlle Marguerite Forcier	....	85
Mlle Bertha Dandurand	80	
IXe année		
Mlle Adèle Boulet	....	98
Mlle Delima Lemay	....	75
VIIe année		
Raymond Thibault	....	89
Mlle Aline Fillion	84	
Raymond Maisonneuve	84	
VIe année		
Mlle Régine Fillion	....	76
Mlle Laurette Collin	90	
Mlle Cécile Brûlé	....	90
Ve année		
Mlle Germaine Mailhot	....	91
M. Marcel Garant	....	91
Mlle Annette Collin	....	82
IVe année		
M. Benoit Collin	....	90
Mlle Yvette Servant	100	
IIIe année		
Mlle Rita Boulet	100	85
IIe année		
Mlle Yolande Giroux	....	90

PICARDVILLE

M. le curé avait le plaisir mercredi et jeudi derniers d'avoir la visite d'un de ses confrères de classe et ami, M. l'abbé Antonio Coursol, curé de Jack Fish, dans la Saskatchewan.

Baptême. Joseph Ernest François, né de Dorilda Franche et Frank Thibeault. Parrain, M. Ernest Franche, marraine, Mme J. Stephens, oncle et tante de l'enfant.

Dimanche, le 22 octobre, il y aura un souper au poulet servi à la salle, suivi d'un concert donné par les élèves du Juniorat Saint-Jean d'Edmonton. Cordiale bienvenue à tous.—Corr.

SAINT-ALBERT

M. Léo Béland, marchand de St-Albert, et Mme Béland ont le plaisir de faire part à leurs amis de la naissance d'un fils qui a reçu au baptême les noms de Robert Bernard Maurice. Parrain, M. Guilbert Béland, de St-Barthélémy, Qué., marraine, Mlle Antoinette Béland, soeur de l'enfant. Porteuse, Mme A. Robitaille.(Comm.)

BEAUMONT

Jeudi dernier, à 7 h. du soir, est décédée Mme Veuve Napoléon Dansereau, née Cordelia Malo, à l'âge de 64 ans, après une maladie longue et douloureuse.

Ses funérailles ont eu lieu samedi, le 7 courant, au milieu d'une nombreuse assistance de parents et d'amis.

Les porteurs étaient MM. Rodrigue Roy, Jean Royer, Georges Bernard, Ulric Gravel, Pierre Bérubé, Henri Royer. M. Arthur LeBlanc portait la croix.

La défunte laisse pour pleurer sa perte outre un frère, M. Germain Malo, de Montréal, cinq garçons: MM. Isidore, Léopold, François, Albert et Armand, trois filles, Mmes Paul Bernard, Edmond Brassard et Mlle Emélie, deux brus, Mmes Isidore Dansereau (Héloïse Verrier), Mme Léopold Dansereau (Aloysia Bérubé), deux gendres. MM. Paul Bernard et Edmond Brassard. Dix petits-enfants: Bernadette, Madeleine, Marie, Jean, Cécile, Thérèse et Henri Bernard, Mariette et Florence Dansereau et Jeannette Brassard.

Une magnifique gerbe de fleurs fut offerte par M. et Mme Léo Laperle de Winterburn et la famille reçut aussi de nombreux messages de sympathies, entr'autres de M. l'avocat C. E. Gariépy, les RR. PP. Jésuites qui étaient représentés aux funérailles par le R. P. Bellavance et le R. Fr. Piché et une foule d'autres.

A la famille si cruellement éprouvée, nous offrons nos plus sincères sympathies.

M. et Mme Eddie Juneau avaient la douleur de perdre leur chère petite Lorraine Yvette, âgée de deux mois et quelques jours. Les funérailles ont eu lieu le 5 courant. Les petites porteuses étaient Mlles Eveline Demers, Florence Bérubé, Noreen Magnan et Georgette Vaugeois. Nos sympathies vont à M. et Mme Juneau.

La soirée donnée au profit du cercle Beaumont de l'A.C.F.A., a eu lieu dimanche soir et l'exécutif de notre cercle semble satisfait du résultat si l'on considère que c'est un temps où nos hommes travaillent fort et n'aiment pas beaucoup à veiller tard.

Voici les noms de ceux qui ont été chanceux pour les prix: Prix d'entrée pour dames: Mlle Rolande Dagenais, pour les hommes, le R. P. Forcade, 1er prix pour dames, Mlle Alma Bérubé, 1er prix pour hommes, M. Emile Goudreau, 2e prix pour dames, Mlle Rachel Chalifoux, pour les hommes, M. Théophile Gobeil. Le prix de consolation échut à Mlle Hélène Goudreau pour les dames et à M. Emile Rodrigue pour les hommes. A la roue de fortune une rôtissoire a été gagnée par le R. P. Forcade et une sacoche par M. Marcel Demers.

A cette soirée nous avions le plaisir d'entendre le R. P. Routhier, O.M.I., recteur du Juniorat Saint-Jean, qui nous adressa la parole ainsi que notre curé, le R. P. Gaborit, et M. Léo Belhumeur, qui eut l'obligeance de venir à notre soirée pour remettre diplômes et prix du concours de français aux élèves gagnants de nos écoles de Beaumont. Après la distribution des prix il y eut aussi une pièce jouée par les acteurs locaux suivants: MM. René Lavigne, Arthur St-Pierre et Hervé Bérubé. Ces messieurs malgré un surcroit de travail ont su se dévouer dans l'intérêt de l'A.C.F.A., ainsi que plusieurs autres dont les noms m'échappent.—Corr.

STE-LINA

Nous avons la douleur de vous annoncer le décès de Marie-Louise Côté, épouse de M. Wilfrid Demers, de Mallaig, Alta., décédé à l'hôpital de Bonnyville, le 4 octobre. Les funérailles ont eu lieu à Sainte-Lina, lieu de la sépulture.

Le service fut chanté dans cette paroisse au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Elle laisse pour la pleurer outre son époux, quatre petits enfants, tous en bas âge. Nos plus vives sympathies à la famille éplorée.

Nous sommes contents de voir arriver le beau temps et les cultivateurs en profitent pour battre leur grain. Le rendement est passable et espérons que les prix seront plus élevés que l'automne dernier.

On remarquait plusieurs visiteurs ici dimanche: M. et Mme A. Brosseau et famille, de Saint-Paul, en visite chez M. et Mme H. P. Surette; M. et Mme Tétreault, de Vancouver, accompagnés de M. et Mme W. Doucet, de Saint-Paul, et M. et Mme Bélanger, de Thérien, en visite chez M. et Mme J. W. Rod Larivière. M. et Mme J. Bartier, de Saint-Paul; M. W. Pépin, de Saint-Paul, agent pour la Cie "Singer" était de passage ces jours derniers par affaire.

M. H. P. Surette et Mlle D. Hynes assistaient à la convention d'instituteurs tenue à Saint-Paul, les 5 et 6 octobre.—Corr.

LAMOUREUX

Nous avions dimanche dernier notre première partie de cartes de l'automne et ce fut une surprise pour beaucoup de voir une si belle assemblée malgré les travaux pénibles des battages auxquels nos gens sont occupés ces temps-ci. N'était-ce pas le jour d'actions de grâces? Il convenait donc de donner au bon Dieu et à son Eglise un témoignage de reconnaissance pour ses bienfaits. Tous ceux qui étaient présents l'avaient compris. Un bon nombre de personnes d'Edmonton, de Beaumont, de Saint-Albert et Fort Saskatchewan était venu se joindre à nous, si bien qu'une trentaine de tables étaient occupées par les joueurs. Voici la liste des gagnants: 1er prix des dames: Mme M. Desrosiers; 1er prix des hommes: Emile Baril de Beaumont. Ces prix étaient donnés par Léo Derval et Adélard Gaumont. 2e prix des dames, Mme H. Lamoureux; 2e prix des hommes: Joseph Bouffard. Ces prix étaient offerts par Isidore Paradis et Edmond Noël. Les prix de consolation allèrent à Hermine Lamoureux et Joseph McPike, et furent donnés par Léo Campeau. Le prix d'entrée échut à Léo Gagnon et la rafle à Mme Raoul Langlois; le premier donné par Hector Lamoureux et le second par Alcibiade Lamoureux.

Un bon réveillon vint ensuite réconforter les estomacs et le café réchauffer les plus frileux. Puis un concert improvisé suivit. Rémi Lafranchise nous joua deux morceaux de piano. Mme Charles Rocque nous donna deux chansons aux applaudissements de l'auditoire. La jeune Lorraine Paradis nous chanta: "Ça va revenir, décourageons-nous pas", chanson de circonstance qui amusa bien l'assistance et valut à Lorraine un rappel. Le bon P. Alexis, O.F.M., fit sa part en chantant: "Puisque tu y es, restes-y" et fut lui aussi rappelé. Ensuite Germaine Rocque et son frère Emile jouèrent une farce dans le genre de "Grosjean qui en remontre à son curé". Puis Cécile Normandeau, Laura et Rose Gaumont, Alphonse Gaumont nous donnèrent une pantomine. Ce fut le clou de la courte séance. "Oh! là là! j'en ai mal aux côtés" criait-on de plusieurs coins de la salle.

Nos félicitations à tous les acteurs de bonne volonté.

Dimanche dernier avait lieu l'assemblée des membres du cercle de l'A.C.F.A. où plusieurs questions furent traitées. L'assistance était moyenne.

M. Télesphore Couturier a déménagé dans sa nouvelle demeure bâtie près de la salle paroissiale.

Nos petits malades Louis Gaumont et Alice Godbout sont revenus de l'hôpital en bonne voie de guérison.

M. Jean Normandeau est atteint d'une infection passagère à la jambe. Son état demande les soins du médecin et plusieurs jours de repos.

—Corr.

SAINT-PAUL

Après les mois de vacances les Enfants de Marie ont eu leur première assemblée dimanche dernier. Plus de 80 membres y assistaient. Les élections des nouvelles officières pour l'année 1933-34 ont rapporté le résultat suivant: Présidente, Mlle Lucille Desmarais; 1ère Vice-Présidente, Yvonne Pomerleau; 2ème Vice-Présidente, Mlle Elizabeth DeMoissac; Secrétaire-Trésorière, Mlle Thérèse Cyr; Portière, Mlle Ida Charron; Organiste, Mlle Maria Poirier. On a décidé d'organiser une soirée en l'honneur de Ste-Catherine pour le 26 novembre.

Les Enfants de Marie dsiraient depuis longtemps faire installer un magnifique tableau de l'Immaculée Conception au-dessus du Maître Autel; leur souhait sera bientôt réalisé. La commande de ce tableau a été donnée. Dans ce but les Enfants de Marie se dévouent pour raffler un riche set de chambre, en toile, brodé. Espérons qu'elles seront bien encouragées dans cette noble entreprise.

On nous annonce que la journée pour les pauvres de l'hôpital Ste-Thérèse a été fixée au 16 octobre. L'oeuvre de notre hôpital, plus que jamais, se recommande à la bienveillance des âmes charitables. Comme par les années passées, cet appel pour les pauvres malades de notre hôpital sera, nous l'espérons, répondu avec un enthousiasme vraiment chrétien. Les soeurs en charge recevront tous les dons, quelque soit leur nature ou leur valeur. De 3 h. à 6 h. un thé sera servi aux donateurs, par les Dames de Ste-Anne et les Dames de l'Autel.

M. l'abbé Lepage, curé de St-Vincent, est retourné chez lui, dimanche. Il se sent beaucoup mieux. Nous demandons à tous ses amis de continuer de prier pour son complet rétablissement.—Corr.

SAINT-VINCENT

C'est avec joie que les paroissiens virent revenir leur curé après une absence de deux mois à l'hôpital Saint-Paul. Ils constatèrent un mieux sensible. Ils espèrent que par le fait de se trouver chez lui entouré de bons soins, il ne tardera pas à se remettre. Du reste les bonnes prières ferventes faites à son intention l'aideront encore d'avantage à le conserver encore longtemps au milieu de nous. La "Survivance" se joint aux paroissiens de St-Vincent pour exprimer à M. l'abbé Lepage la joie qu'elle éprouve à l'occasion de son retour à St-Vincent.

M. et Mme Jean-Baptiste Dargis ont le bonheur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils qui reçut au baptême les noms de Joseph Michel.—Corr.

Chronique de l'A.C.F.A.

(Suite de la page 1)

faire tomber l'Association. Elle a un trop beau travail à accomplir pour cela et Dieu sait qu'il y en a du travail à faire et cela parmi nos gens, qui, souvent sont ceux qui ont le plus besoin d'aide et de lumière. Cependant si chacun voulait faire sa petite part, comme il serait facile et plaisant de travailler tous ensemble pour une cause commune.

Nous savons que plusieurs des cercles qui n'ont pas encore atteint leur objectif à date l'atteindront sous peu. Des soirées s'organisent actuellement dans plus d'un cercle. Un autre cercle est organisé pour faire une collecte de blé pour obtenir son objectif immédiatement après les battages. Un autre est à organiser autre chose. Nous aurons plus de cercles cette année qui atteindront leur objectif, que nous n'en avons jamais eu. Ceci est encourageant, et que ceux qui critiquent et ne veulent rien faire se demandent si réellement ils ont de bonnes preuves pour affirmer que l'Association ne pourra pas continuer son travail efficace. Le travail est lent, c'est naturel. Est-ce que l'Association n'est pas encore toute jeune? A-t-on déjà vu un enfant de 7 ans accomplir ce que fait un homme de 25 ou 30 ans? Tout est donné à celui qui sait attendre. Mais en attendant, avant de critiquer l'Association donnons-lui une chance de faire son travail en la supportant au moins pour un bout de temps.

LEO BELHUMEUR,
secrétaire général.

VIMY

Favorisés par une douce température, nous avons eu dimanche après-midi—il y a huit jours—notre visite annuelle au cimetière. Pratiquement toute la paroisse y a pris part.

Une de nos anciennes paroissiennes, Mme Georges Camp, maintenant de Jasper Park, est en visite chez sa soeur, Mme Noël Pelletier.

Les battages se continuent. Tout le monde est occupé pour ramasser la récolte qui donne un rendement satisfaisant.

M. l'abbé Mallet a vendu sa maison à M. Charles Toupin. Cette maison va probablement être transportée ailleurs.

M. Marius Sibert a loué la salle de billard à M. Omer Roux de Legal. M. Roux en prendra possession le 1er novembre.

On a fait une corvée pour déménager l'écurie des chevaux de la paroisse. Sous la direction de M. Frank Dussault l'ouvrage fut fait dans une demi-journée et maintenant la bâtisse se trouve à une place bien plus idéale.

En visite au presbytère, M. Léo Belhumeur, secrétaire général de l'A.C.F.A.

Baptême. Joseph Emile Réal Léon, fils de M. et Mme Rosaire Fortier. Parrain et marraine, M. et Mme Oscar Chévrier, oncle et tante de l'enfant, tous de Vimy.—Corr.

JOUSSARD

5 octobre fête de notre Père par les écoliers

Le bonheur rayonne sur tous les fronts, la joie est dans tous les coeurs car dans quelques instants les écoliers salueront le héros de la fête et exprimeront en termes exquis leur gratitude au Rév. Père dévoué qu'est pour eux le Rév. Père Falher.

Une adresse fut lue par Mlle Mary Cunningham, dans laquelle on exprimait au R. P. Falher, les délicats sentiments de piété filiale et d'affectueuse reconnaissance des petits écoliers.

Ensuite continua le charmant programme d'une petite soirée récréative.

"Récitation. Mrs. Webster's Address par M. Cunningham et Albert Blouin; "The Sunbonnett Drill" que tous apprécièrent et qui firent échapper des éclats de gaieté; "La tête et le coeur", 4 garçons et 1 fillette, A. et O. Blouin, B. St-Pierre, Henri Dalton et Jeanne Blouin; "The Lost Umbrella"; "La Foi, l'Espérance et la Charité" par T. Boivin, Jeanne et Germaine Brassard; "Good Night Drill", 6 fillettes; "Congé Song"; "God Save the King".

Au nom de tous ceux qui étaient présents, je prie les Révérendes Soeurs organisatrices d'accepter nos remerciements et nos félicitations pour l'habileté avec laquelle elles ont su faire interpréter les rôles.

Départ du Rév. Père Lesarrec.—Le Rév. Père Lesarrec, suivant son obédience reçue dernièrement, partit hier pour Grouard où il prendra sa retraite.

Lorsqu'il connut l'ordre de son évêque il ne put trouver que cette parole de résignation: "Je vais mourir où j'ai commencé mon ministère, il y a 50 et quelques années.

Une voix plus autorisée que la mienne pourrait redire ici la sublimité de la vie de missionnaire de ce prêtre dont le dévouement n'a cédé qu'à la bonté et à la ferveur.

Quelques privilégiés parmi nous l'ont vu à l'oeuvre alors que les années étaient moins nombreuses sur ce vénérable front annobli par plus d'un demi-siècle d'apostolat.

Semant sur ses pas les roses du devoir il a vu approcher la 80ième année, mais regardant en arrière, il peut être convaincu d'une carrière bien remplie et riche en promesses éternelles.

Pour le poète, il est dit que la vieillesse est une couronne, couronne de lauriers, couronne de vainqueur. Ceux qui l'obtiennent sont rois entre les hommes; s'ils sont prêtres, ils sont non seulement rois mais pères, pères d'une merveilleuse fécondité spirituelle puisque leur action bienfaisante s'étend de plus en plus autour d'eux.

Nous garderons fidèlement et jalousement le souvenir de ce grand missionnaire à qui nous demanderons de nous conserver une place de choix dans son coeur d'apôtre.

Le Rév. Père Fournier est arrivé directement de France ce matin. Il résidera à la mission St-Bruno pendant quelques mois durant lesquels il se livrera à l'étude de la langue crise. Nous souhaitons une cordiale bienvenue à ce jeune missionnaire.

Plusieurs familles sont déjà installées pour passer l'hiver sur leurs homesteads. Ce sont les familles de MM. Trefflé St-Pierre, François Escallier et Willie Gagnon. Bon courage à ces vaillants colons.

Hier soir entre 7 et 9 heures plus de 35 chars new-yorkais passaient le long de nos bords. Ils se rendront au point le plus éloigné qu'ils pourront atteindre par ce chemin-ci, reviendront, puis continueront jusqu'à Mexico. La pluie les a retardés quelque temps à Slave Lake.

Visiteurs.—A l'occasion de la fête du Rév. Père Falher le Rév. Père Giroux, le Rév. Frère Nicol de Grouard, M. et Mme N. P. L'Heureux, de Driftpile, vinrent lui offrir leurs souhaits.

Au nom de la population Joussardienne je prie notre dévoué Pasteur d'agréer nos houhaits pour une heureuse fête. Puisse-t-il en célébrer encore plusieurs autres parmi nous.

Aussi MM. B. J. Peters, Isaac Doerkrew, A. Fehr.

Frank, William, George et Henry Walsh d'Edmonton.

M. H. Lowe de Toronto et M. Johnston de Peace River.

"Muguette".

La liberté de la presse n'existe plus en Allemagne

Les journalistes deviennent des fonctionnaires publics aux ordres des autorités du pays

BERLIN.—La liberté de la presse telle qu'on l'entend au Canada n'existe plus en Allemagne. Une nouvelle loi vient de transformer les journalistes en fonctionnaires publics aux ordres des autorités du pays. Elle contient une série de règles. L'"aryanisme" (exclusion des Juifs) et l'"hitlérisme" deviennent les principales conditions à remplir pour être journaliste. Pour permettre au ministre de la propagande de mieux surveiller ces nouveaux fonctionnaires, un régime de liste professionnelle est institué. Les journalistes doivent promettre de ne rien écrire, au pays ou à l'étranger, qui soit de nature "à affaiblir l'idéal militaire, la culture ou le commerce de l'Allemagne, ou à porter atteinte à des sentiments religieux". Les infractions seront soumises à des tribunaux professionnels.

Soixante morts en Californie

Par un incendie de broussailles, dans une gorge

LOS ANGELES.—Activé par une rafale, un incendie de broussailles dans une gorge a causé la mort d'une soixantaine d'hommes employés à l'aménagement de jardins publics en vertu de mesures d'aide aux sans-travail. Les victimes faisaient partie d'une équipe de 1,500 affectée à l'extinction de l'incendie, qui brûlait lentement avant la rafale. Plusieurs hommes ont été blessés grièvement dans une ruée vers les points les moins abrupts de la gorge. D'aucuns disent que c'est l'inexpérience des contremaîtres qui a causé la catastrophe. La police a arrêté un jeune homme sur lequel on a trouvé des chiffons imbibés de pétrole.

L'Allemagne et le désarmement

Elle veut une complète égalisation des armements en quatre années

GENEVE.—Un représentant de l'Allemagne a fait une déclaration verbale à des délégués de la Grande Bretagne, des Etats-Unis et de l'Italie sur l'attitude de son pays en matière de désarmement. Il a souligné que l'Allemagne rejette le projet d'instituer une période de vérification de la bonne foi des adhérents à un accord limitant les armements.

Il appert que l'Allemagne s'est abstenue de communiquer cette déclaration à la France, qui tient au projet de vérification.

Il paraît, d'après le porte-parole, que l'Allemagne veut une complète égalisation des armements en quatre années, qui ne seraient pas considérées comme des années d'épreuve, mais comme une période de désarmement graduel par les voisins de l'Allemagne.

En songeant à la Survivance
N'OUBLIONS JAMAIS
Qu'un journal vit
PAR

1—Ses abonnements PAYANTS,
2—Ses annonces PAYANTES,
3—Ses impressions PAYANTES.

Et quand il s'agit d'un journal catholique indépendant de tout parti politique, il y a lieu d'ajouter un quatrième moyen de vie—les dons généreux qu'on veut bien lui faire de temps à autre. Que ce soit en Alberta, en Allemagne ou en Australie ces faits demeurent les mêmes.

Songeons-y toujours!

Formule d'abonnement
ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $.................. en paiement de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance". 10010 109ème rue Edmonton, Alberta.

Le relèvement économique aux Etats-Unis

On rapporte que les salaires ne montent pas aussi vite que les prix

NEW YORK.—D'après le rapport mensuel du groupement de syndicats ouvriers dit "American Federation of Labor", les salaires ne montent pas aussi vite que les prix, le pouvoir d'achat du cultivateur et celui de l'ouvrier traînent derrière les prix, aux Etats-Unis.

Il paraît que le président Roosevelt prépare des mesures énergiques pour faire face aux troubles qui marquent l'application de son plan de relèvement économique. On sait que de nombreuses grèves—dont quelques-unes ont causé des effusions de sang—affectent présentement le pays. Il est possible que ces grèves résultent du fait que les ouvriers syndiqués commencent à se sentir plus puissants ("American Federation of Labor" s'est déjà accrue de 1,300,000 membres). Il y a lieu de rappeler qu'au début de l'application de son plan, M. Roosevelt a nettement laissé entendre qu'il se tiendrait prêt à modifier sa tactique selon les événements. Pour régler les grèves de l'ouest de la Pennsylvanie, il a convoqué à la Maison Blanche les chefs des aciéries de cette partie du pays.

Ils enlèvent l'aigle bleue

NORFOLK, Neb.—Les principaux propriétaires de restaurants de cette ville ont enlevé l'aigle bleue de leurs établissements, parce que, disent-ils, l'adhésion au plan de relèvement économique leur fait subir des pertes énormes. Le président de l'association des hôteliers et des restaurateurs a dit que ses mandants sont prêts à faire tout ce qui est raisonnable pour le succès du plan, mais qu'ils ne pourront plus boucler leurs budgets d'affaires s'ils continuent d'observer leurs pactes.

BEAUMONT

Baptême. Est née le 25 septembre, à l'hôpital Général, à M. et Mme Eméric L'Heureux, une fille baptisée sous les noms de Marie-Anne Léontine Joséphine. Parrain et marraine: M. et Mme Marie Louis Bérubé, oncle et tante de l'enfant.

Etaient de passage dimanche à Beaumont, M. et Mme Corriveau, Mme Veuve Jos. Taillefer et Mlle Marguerite Taillefer, tous d'Edmonton.

Félicitations à M. Pierre Bérubé pour la belle toilette qu'il a fait donner à sa spacieuse résidence qui donne vraiment un beau coup d'oeil avec sa peinture toute fraîche et d'un si bon goût.

M. et Mme Rosaire Moreau sont déménagés à Beaumont et demeurent au village. Ils ont loué la maison de M. Jean Royer.

Il ne faut pas oublier que la soirée donnée par les membres du cercle de Beaumont de l'A.C.F.A. aura lieu dimanche soir, au soubassement de l'église. Cette soirée promet d'être très intéressante. En plus d'une pièce jouée par nos acteurs locaux, il y aura aussi la distribution des prix du concours de français.—Corr.

N.D.L.R. Ce courrier nous est arrivé trop tard pour être publié la semaine dernière.

GIROUXVILLE

Moisson. On achève un peu partout de couper le grain que les pluies incessantes de septembre tenaient humide; de même pour les battages, ils sont commencés partout et l'on entend avec plaisir le vrombissement des machines, voire des combines qui dévorent les épis, les grappes, la paille. Le rendement est bon en général, la qualité moindre et les prix ont subi la dégringolade habituelle à cette saison. On dit que ces derniers sont plus bas que ceux de l'an dernier à pareille époque. Enfin, il faut malgré tout remercier la divine Providence qui nous fournit de quoi pourvoir aux soins des familles qui se livrent à la culture.

Déménagements. M. Charles Lavoie est rendu sur la terre qu'il a achetée d'un norvégien égaré quelque part sur la ligne de correction à cinq milles au nord-ouest du village. Bonne chance pour le bon marché.

M. Roméo Turcotte qui avait un étal de boucher ici et à Falher vient de déménager ses pénates à Falher; il a loué étal et maison ici à M. Théod. Rémillard, qui y a installé sa famille.

M. Eugène Dupuis, autrefois de Morinville, a loué la terre de J. Valiquette du nord-est et y a transporté sa famille la semaine dernière.

M. André Girouard a bâti une jolie maisonnette à côté de son ancien "shack" sur sa ferme en face du village.

Mlle Et. Collin a fait construire un joli cottage à proximité de l'école Gougeon où elle enseigne et y fait sa résidence privée.

Et plusieurs autres constructions du genre ont surgi de terre depuis l'été en différentes parties de la paroisse. C'est un signe des temps! mais n'anticipons pas!

Ecoles. Six écoles sont bien remplies et elles bourdonnent de vie, de travail et de progrès à tous points de vue. M. le curé les visite fréquemment pour y faire du catéchisme et se rendre compte de la santé physique et morale de nos jeunesses, l'espoir de l'avenir.

A propos. . . citons la belle réponse de S. Exc. Mgr Emile Yelle, le nouvel élu de Saint-Boniface: "Reconnaissance à ma famille qui par son travail et ses sacrifices m'a fourni les moyens matériels d'arriver au sacerdoce et qui, bienfait bien plus précieux encore, par son influence et ses exemples imprégnés d'un sens profondément chrétien m'a donné une éducation première que rien ne peut remplacer".

Et ce dernier à souligner.

"Reconnaissance à l'institutrice de campagne, de l'école du rang, qui savait, en cultivant l'esprit, former les coeurs et auréoler son enseignement d'une atmosphère évangélique."

Paroles d'or qui méritent d'être étudiées avec soin et conservées comme un trésor.—Corr.

La vie en Alberta

DONNELLY

Fête intime

Vendredi le 29 septembre, l'école fête la Révérende Soeur Directrice générale de l'Avant-Garde Belhumeur. Pour la circonstance tous les cercles se réunissent dans la classe du cours supérieur et, en présence de M. le curé, de Rév. Soeur Supérieure du pensionnat, et de tous les religieuses, institutrices et autres, M. le Président général offre, en phrases bien tournées, les souhaits de tous les membres de la jeunes Association, et en particulier de ceux du Cercle Langevin, à leur dévouée maitresse et directrice. M. Lucien Maisonneuve exprime ensuite les voeux reconnaissants du Cercle Lafontaine, après quoi tous les membres du Cercle Taché nous laissent entrevoir la délicatesse de leurs sentiments envers celle qui se dépense si généreusement parmi nous, dans un joli chant de circonstance. M. Jacques Albert, président du Cercle LaVérendrye, se demande ce qu'il peut bien dire à celle qui donne aux benjamins de l'école tant d'affection, puisque les grands et moyens ont tout dit; cependant, ce bambin de l'école trouve dans son petit coeur le mot que lui seul ose proférer: "nous vous aimons bien, nous aussi."

Ce n'est pas sans témoin que l'héroïne de l'heure présente, remercie ces chers enfants des marques d'estime et de reconnaissance dont elle vient d'être l'objet. Elle remercie aussi notre bon curé d'être venu rehausser cette petite fête par sa présence et compléter ainsi la belle famille que forment à l'école les révérendes Soeurs et les enfants. A son tour, M. le curé prend la parole et félicite d'abord la gente écolière de leur bon esprit, les encourage à cultiver la belle fleur de la reconnaissance, les exhorte à la confiance jointe à la soumission la plus entière envers celle qui ne recule devant aucun sacrifice pour leur donner une formation solide et vertueuse en plus de l'instruction profane, et leur demande d'intéresser le ciel par l'entremise de la petite Sainte Thérèse, en faveur de leurs parents et de la paroisse entière. Son bon coeur lui suggère de bons souhaits à l'adresse de notre chère directrice.

Un congé d'une heure nous est accordé; mais malheureusement la température ne se prête pas à notre désir d'en jouir au grand air. Le cours supérieur se dédommage de ce désappointement par une partie de cartes dans la classe, tandis que les autres élèves s'en donnent à coeur joie dans leurs classes respectives. Quand vient l'heure de se quitter, chacun de dire: "Oh! que nous avons donc joui de cette fête!"

Dimanche soir, le 1er octobre, le cercle local de l'A.C.F.A. tient sa réunion mensuelle, laquelle est des plus intéressante à cause des questions d'intérêt vital pour nous Canadiens-français, qu'elle traite. Les discussions se font longues et très animées; ce qui n'empêche pas la bonne entente entre les membres. Les fines reparties de certains membres ajoutent à l'entrain et sèment la note de gaieté, si caractéristique du Canadien-français. Il n'y a pas de doute que notre cercle local est éveillé, actif et sérieux, et que pour lui, le mot "bilinguisme" n'est pas vide de sens.

Naissance.—A M. et Mme Hervé Johnson, un fils, baptisé sous les noms de Joseph Hervé André. Félicitations aux heureux parents et longue vie au nouveau-né.—Corr.

LEGAL

L'Avant-Garde Youville a tenu son assemblée mensuelle jeudi dernier dans la salle paroissiale. Les avant-gardistes des cercles Jeanne LeBer, Jeanne Mance, Maisonneuve, Goutier et L'Erable étaient présents au nombre de 132. Ils étaient accompagnés de leurs maitresses. Mlle Léona Proulx présidait. Mlle Annette Potvin, secrétaire, lut les minutes de l'assemblée précédente et M. Albert Cormier, trésorier, donna le rapport des finances. Après la discussion des questions d'ordre général, entr'autres, les moyens de pourvoir à la fondation d'une bibliothèque locale, chacun des cercles présenta le travail, qui fut le sujet d'étude durant le mois de septembre. Cercle Jeanne LeBer: la prière en famille. Cercle Jeanne Mance: Mère Marie de l'Incarnation. Cercle Maisonneuve: Jacques Cartier. Cercle Goutier: Marquis de Salaberry. Cercle L'Erable: Octave Crémazie, ses origines, ses oeuvres. M. le curé ajouta quelques mots de félicitations et d'encouragement.

Le club des jeunes éleveurs de Legal est de nouveau à l'honneur. Mlle Blanche St-Martin, à qui fut décerné le premier prix dans le concours du 28 août dernier dans la classe des veaux de l'année, emporta le prix provincial sur son compétiteur de Morinville, André Sabourin. Le prix consiste en un veau génisse, pur sang et enregistré. Félicitations.

La partie de boxe de vendredi dernier fut un gros succès. Une nombreuse assistance remplissait la salle paroissiale, au centre de laquelle avait été élevée une plateforme de 16 pieds carrés. Il y eut quatre préliminaires avec Robert Roux comme arbitre; Léo Bougie de Legal vs Albert Brault de Tawatinaw Hervé Séguin de Legal vs Fred Mills de Vancouver; Edmond Davio vs Albert Vaugeois, tous deux de Legal, et Paul Mercier vs Donald Morrison, tous deux également de Legal. Ces jeunes amateurs furent déclarés par l'arbitre, d'égale force. Les deux boxeurs attitrés de la soirée étaient Roland Davio de Legal et Battling Kid Gerdine du Lac la Nonne. Albert Stack remplit le rôle d'arbitre. La partie était de dix rondes, durant lesquelles R. Davio semblait avoir le dessus. Bien qu'il ne put arriver à terrasser son adversaire, il fut déclaré vainqueur ayant gagné huit rondes sur dix. La boxe fut suivie d'une exhibition de lutte corps à corps entre les deux frères Roux, Robert d'Edmonton et Joseph de Legal. Durant les différents intervalles de la soirée, W. Linquist joueur de guitare, donna et chanta quelques morceaux de son répertoire.

Durant la soirée de boxe, un cambrioleur pénétra chez René Séguin et s'empara d'un certain nombre d'objets appartenant à Henri Séguin, frère de René: manteau d'hiver, chemises, bas, mouchoirs, cadrans, etc., et une valise. Les soupçons se portèrent de suite sur un ouvrier qui travaillait aux battages avec l'équipe de M. P. Belley, et qui avait quitté ce jour même après avoir reçu sa paye. Il avait été vu, traversant le village avec son bagage et prendre place sur l'autobus, mais nul ne suspectait un vol. René et Henri Séguin, accompagnés d'Edmond Davio, partirent de suite pour Edmonton et aperçurent leur voleur, vêtu du manteau volé et flânant sur la 1ère rue. Le temps de prévenir la police, notre homme avait disparu. Ils le retrouvèrent le lendemain, arpentant sans vergogne la même rue. Ils l'accostèrent et occupèrent son attention, jusqu'à ce que la police qui se tenait aux abords, put lui metre la main au collet. Emmené au poste, il nia catégoriquement le vol, mais on découvrit par ses empreintes digitales, qu'il était un repris de justice, ayant déjà un casier judiciaire pour vol du même genre. Son nom est Herbert Bustrom, un nom à coucher dehors; en attendant, Herbert couche dedans.

Samedi soir, la bicyclette de Léopold Brault, qui stationnait à l'extérieur de la salle de billard disparut et n'a pas reparu. On se perd en conjectures sur l'auteur de cet attentat et la direction prise par la machine.

Mlles Dora et Virginia Cadieux, venues du Dakota Nord, E.U., pour visiter leur soeur, Mme J. Choquette, sont parties, après avoir passé cinq semaines à Legal, pour le Lac la Biche, où réside leur père.

Mme Choquette de Volmer est en visite de quelques jours chez son fils.

Mme Médéric Séguin est arrivée de Joussard pour visiter ses deux fils René et Henri.

M. Léo Belhumeur, secrétaire général de l'A.C.F.A., a apporté les prix du concours de français, décernés aux lauréats des écoles du Sacré-Coeur de Legal, de Saint-Emile, de Diligence, de Springfield et de Pontiac. La distribution aura lieu dimanche prochain, 15 octobre, à 8 hrs soir, dans la salle paroissiale.

Baptême: Marie Louise Hélène, née de Benjamin Stack et Lucienne De Champlain. Parrain, André DeChamplain, oncle de l'enfant; marraine, Mme M. L. DeChamplain, grand'-mère de l'enfant; porteuse, Mme Langlois, arrière-grand'mère de l'enfant. Il y avait présentes à la cérémonie quatre générations.—Corr.

MORINVILLE

Notre salle se remplissait dimanche soir pour entendre les apôtres de la cause libérale, MM. Howson, Stewart et Giroux furent les orateurs de la soirée. Ils parlèrent avec beaucoup de conviction et mirent les choses au point. Ils se défendirent de toute personnalité tout en attaquant le régime avec preuves à l'appui. Il est inutile de dire que l'auditoire les écouta avec grande attention et nous croyons savoir que la cause libérale a avancé d'un grand pas en cette date du 8 octobre, au moins pour ce qui regarde le district de Morinville.

Il nous ferait plaisir d'entendre les avocats des autres partis politiques et écouter ce qu'ils ont à nous dire sur les questions du jour.

Nous nous demandons s'il nous sera donné d'entendre cette année à la radio des concerts français par nos artistes d'Alberta et locaux. Nous avons été si bien servis à ce sujet durant la dernière saison que nous ne pouvons nous défendre du désir de les entendre encore. Nous avons tous les talents voulus pour faire un succès de ces concerts et l'impression chez ceux qui ne sont pas de notre nationalité a été des meilleures. Alors pourquoi ne continuerions-nous pas?

Nos acteurs sont allés dimanche dernier à Edmonton, donner leur drame de Pierre Gagnon. L'on nous dit que ce fut un véritable succès à tout point de vue et la cause française ne s'en portera que mieux. Nos amis d'Edmonton viendront-ils nous remettre la politesse? C'est ce que nous attendons avec anxiété.

La température continue tout à fait belle et propice aux travaux des champs. Aussi il faut voir si nos cultivateurs en profitent. Ils sont à l'ouvrage dès avant le lever du soleil et ils ne déposent les outils que tard dans la soirée. Encore deux semaines de cette température et les battages sont pratiquement finis.

Dimanche prochain nous aurons notre distribution de prix pour le dernier concours de français. Déjà nos enfants sont dans l'expectative et ils ne veulent pas manquer cette occasion de rencontrer quelques-uns de ceux qui se dévouent pour la cause française et de les en remercier de tout coeur. Il fait si bon de se trouver parfois avec des personnes qui ne travaillent que par patriotisme absolument désintéressé.

Il nous a fait plaisir dernièrement de faire la rencontre d'une ancienne de Morinville en promenade dans notre ville, Mlle Françoise Vilandré. Le pittoresque de Bonnyville ne saurait lui faire oublier les charmes de notre localité, surtout de sa population.

—Corr.

SAINT-ALBERT

Jeudi dernier, les Junioristes sont venus en pèlerinage suivant la coutume. Accompagnés de leurs professeurs, ils étaient au nombre de 105. A 10 h. 30, une grande'messe fut célébrée dans la crypte de l'église, près du tombeau de Mgr Grandin. Le Père Routhier, supérieur du Juniorat officiait. Le Père Louis Simard, supérieur de la maison de Prince-Albert et prédicateur de la retraite au Juniorat, prononça une courte mais apostolique allocution.

A midi, les élèves et leurs professeurs ainsi que les Pères de la maison de Saint-Albert, leurs invités, se retrouvaient autour des tables d'un banquet préparé pour la circonstance.

L'après-midi passée agréablement, les junioristes retournèrent à Edmonton, enchantés, disaient-ils, d'avoir visité une des plus vieilles missions de l'Alberta.

Samedi, le 7 octobre, eurent lieu à Saint-Albert les funérailles du Frère Alphonse Barreau, O.M.I., de Brocket. Alta. Le cher frère était décédé le 4 octobre à l'hôpital Général après une longue et cruelle maladie admirablement supportée.

La levée du corps fût faite par le R. P. Naessens, O.M.I., économe provincial. Le service célébré par le Père Le Vern, supérieur du défunt, assisté par les Pères Rioux, O.M.I., comme diacre, et Moulin, O.M.I., comme sous-diacre.

Etaient aussi présents les PP. Binet, Routhier, Le Bré, Bouchard, Simonin, Philippot, Comiré, Auclair, Pilon, Tardif, tous O.M.I. Les Frères Boisgontier, Lacroix, Albert, Hébert, Kael, Germain, Cornil, Guibert, Varil, Turcotte, Daoust, Beauchemin, tous O.M.I.

Le frère Barreau repose au milieu de ses frères dans le cimetière oblat de Saint-Albert.

CALGARY

Bulletin paroissial. Tous les soirs de cette semaine les exercices du mois du Rosaire ont lieu à 7 h. 30. Dimanche, le 15 octobre, la messe du 19e dimanche après la Pentecôte "Salus populi", page 470. "Je suis le salut du peuple, dit le Seigneur; en quelque tribulation qu'ils m'appellent, je les exaucerai et je serai leur Seigneur" (à l'introït). Et l'oraison de cette messe: Dieu tout puissant et miséricordieux, éloignez de nous, dans votre bonté, tout ce qui s'oppose a notre salut, afin que, libres d'esprit et de corps, nous accomplissions ce qui est de votre service avec des coeurs dégagés de toute entrave. Par N.-S.

Les messes recommandées: Mercredi, pour l'âme de feue Angéline Desmarais, par son père, Edmond Desmarais; jeudi, pour l'âme de feu Jean-Baptiste Beauchemin, par un particulier; vendredi, pour le même défunt, par Mme R. Spence et M. Victor Despins, respectivement secrétaire et trésorier de la société Saint-Jean-Baptiste; et samedi, aussi pour le même défunt, par M. Aimé Despins, et T. Dollaire, tous officiers du conseil de la S.-Jean-Baptiste.

Bazar Ste-Famille. Le comité du bazar paroissial annonce que notre bazar annuel aura lieu cette année vendredi et samedi, les 3 et 4 novembre.

Nos malades. Parmi les paroissiens qui sont actuellement éprouvés par la maladie, se trouvent particulièrement M. Georges Simonin et M. Joseph Briand dont l'état pour chacun est assez sérieusement grave. Espérons cependant, que les voeux de leurs amis seront exaucés et qu'avant longtemps la santé plus forte que jamais leur reviendra.

Des terres. Beaucoup de personnes demandent, depuis quelques mois déjà, à échanger les terres qu'elles occupent actuellement pour d'autres moins exposées au manque de récoltes. Ces personnes habitent surtout vers l'Est et le Sud de Calgary. Elles pourront trouver une liste des terres à vendre dans les environs de la ville, au presbytère Sainte-Famille. Ces terres sont dispersées du côté du nord et de l'ouest sur une distance de 30 à 40 milles de Calgary. Elles sont surtout propres à la culture mixte et varient dans le prix de $1.50 à $20.00 de l'acre. Si ces terres en valent la peine et offrent de réels avantages, il est à souhaiter qu'elles passent en effet aux mains des nôtres. Les intéressés ont toute la liberté de les visiter.

Dévotions spéciales. Parmi toutes les pratiques de dévotion, celles qui sont tout spécialement commandées par l'Année Sainte sont bien l'assistance à la sainte messe, la visite au saint sacrement surtout pendant l'heure sainte, et le chemin de la croix.

a) Le chemin de la croix devient de plus en plus, en raison de l'année jubilaire de la Passion, un des exercices quotidiens chez un grand nombre de paroissiens. Bienfaisante pour les vivants, cette pratique de piété tant recommandée par l'Eglise, est extraordinairement riche en indulgences plénières et partielles applicables aux défunts. Peut-être n'est-il pas inutile d'en rappeler les conditions essentielles.

Outre l'état de grâce, ces conditions se réduisent à trois. La première: méditer sur la Passion, sans limite de temps. Une louable coutume fait réciter un Pater, un Ave et un acte de contrition.

La deuxième: mouvement local d'une station à l'autre à moins d'un empêchement; ou encore lorsqu'il est fait en public à l'église il suffit que le prêtre, etc., fasse le tour.

La troisième: il est requis de visiter les quatorze stations sans interruption notable et morale.

On ne doit pas faire le chemin de la croix pendant la messe ou tout autre exercice public, ou lorsque le saint sacrement est exposé.

b) L'Heure Sainte. C'est la visite par excellence au bon Maitre qui invite tout le monde: "Venez à moi vous qui travaillez, souffrez, venez tous, ego reficiam vos, je vous soulagerai". Le cardinal Villeneuve écrivait: Pour ma part, avec quelle joie émue je sais que chaque semaine, *dans un grand nombre maintenant* des églises, des hommes par centaines se groupent autour du tabernacle dans le silence de la nuit pour prier avec le Sauveur en esprit de réparation. Je souhaite qu'on prenne la coutume de ces saintes veilles. Combien ne compenseront-elles point, au regard de la justice divine, pour tous les oublis de la terre et surtout pour les abus nocturnes que connaissent nos siècles.

Notons que la pratique de l'Heure Sainte, approuvée par l'Eglise et enrichie d'indulgences, est heureusement générale dans notre pays. Ici, dans notre paroisse, elle a lieu chaque premier vendredi du mois au soir de sept à huit heures.

c) La messe. C'est l'acte le plus solennel et le plus méritoire de la religion. Par le saint sacrifice, l'Eglise rend officiellement à Dieu, au nom de tous, un culte suprême d'adoration qui n'est dû qu'à lui seul en vertu de l'excellence de son être divin de qui tout vient et à qui tout doit aller. Aussi la messe ne s'offre-t-elle qu'aux trois Personnes de la Sainte-Trinité.

On peut cependant offrir la messe en l'honneur des saints; et l'offrir pour les vivants et pour les âmes du purgatoire. La meilleure participation à ce sacrifice sera de faire nôtres les formules récitées par le prêtre lui-même, et c'est là aussi la préparation idéale à la sainte communion puisque c'est celle que l'Eglise impose au pape, aux évêques et à tous les prêtres lorsqu'ils célèbrent.

Il y a des parties de la messe qui sont réservées au prêtre, et d'autres qui sont destinées au peuple. Ce sont celles-là que les assistants doivent dire avec le servant aux messes basses. Tout d'abord l'assemblée entière doit dire à haute voix en latin toutes les réponses que fait le servant, puisque c'est au nom de tous que le servant parle. Puis la foule peut réciter aussi en latin avec le célébrant toutes les prières du Gloria, Credo, le Sanctus, l'Agnus Dei, ainsi que le "Domine non sum dignus", au moment de communier. Ce n'est pas pour lui en effet qu'il dit ces paroles puisqu'il vient de les réciter avant de communier lui-même. Dans le rituel des infirmes on demande que le malade récite cette prière avec le prêtre.

Aux messes chantées, le peuple doit s'unir aux chantres pendant le Kyrie, le Gloria, le Credo, la préface, etc. Quant aux cérémonies, elles font aussi partie de l'office et doivent s'observer fidèlement. Qu'on n'oublie pas de reste debout pendant les oraisons de la messe chantée, excepté à la messe des morts où l'on doit se mettre à genoux.

Combien de personnes pourraient entendre la messe tous les matins et qui ne le font pas? Combien de parents devraient aider et former les enfants à l'assistance quotidienne de la messe et qui ne s'en soucient pas?

Pourtant Notre-Seigneur récompense même un verre d'eau qui a été donné, et de combien de secours de toutes sortes ne payerait-il pas cet acte le plus saint que celui d'entendre la messe qui l'honore par-dessus toute autre chose. Que la pensée de l'Année Sainte nous donne le courage de cette pratique et que l'on tienne à coeur d'enregistrer à son crédit toujours une messe de plus, et notre vie sera de plus en plus chrétienne.

Bulletin paroissiale Ste-Famille.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	39½
No 2 Nord	37
No 3 Nord	35
No 4 Nord	30½
No 5 Nord	27
No 6 Nord	23
Fourrage	21
Avoine—	
No 1 C W	14½
No 2 C W	11½
Fourrage	09½
Orge—	
No 3 C W	14½
No 4 C W	12
No 5 C W	11
Seigle—	
No 2 C W	23½
No 3 C W	21½
No 4 C W	18½

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	56¼
No 2 Nord	53¼
No 3 Nord	50½
No 4 Nord	49½
No 5 Nord	44
No 6 Nord	41
Fourrage	38

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	60⅜
No 2 Nord	58
No 3 Nord	56¼
No 4 Nord	54
No 5 Nord	50¾
No 6 Nord	46¼
Fourrage	44¼
Avoine—	
No 2 C W	27¾
No 3 C W	24¾
Fourrage	23½
Orge—	
No 3 C W	31⅛
No 4 C W	29⅜
Seigle—	
No 1 C W	42⅜

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	3.00 à 3.50
Taures moyennes	2.00 à 2.75
Jeunes veaux gras, choix	3.50 à 4.00
" " " moyens	2.00 à 3.00
Bouvillons de choix	2.50 à 3.00
Bouvillons qualité moyenne	1.25 à 2.25
Vaches de choix	1.50 à 1.75
Taureaux	1.00 à 1.25
Agneaux de choix	4.15
Agneaux de bonne qualité	3.50 à 4.00
Agneaux qualité moyenne	2.00 à 3.00
Moutons d'un an	1.50 à 2.50
Brebis	1.00 à 2.00
Porc à bacon	5.20
Boeufs d'engrais—	
bonne qualité	1.50 à 1.75
qualité moyenne et ordinaire	1.00 à 1.25
Vaches	1.00 à 1.25
Crème—	
Spéciale	14
No 1	12
No 3	09
Oeufs— (Variations quotidiennes)	
Extras	16
Frais No 1 (First)	13
2ème qualité	08
Beurre—	
En boite, la lb.	23
Enveloppé, la lb.	22

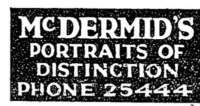
(Ces prix sont préparés le mardi soir)

Volailles—	
Poulets de 4 lbs et plus	09
" moins de 4 lbs.	07
" de qualité secondaire	05
Poules de choix, plus de 5 lbs.	07
" moins de 4 lbs.	04
Vieilles dindes	08
Vieux dindons	05



Page Agricole





Notes Agricoles

Les terres marécageuses, qui sont tout simplement des terres argileuses humides contenant de la matière organique bien décomposée, sont parfois trop compactes ou trop serrées pour qu'il y ait avantage à les rouler; sur ces terres, les tranches retournées par la charrue en automne devraient être laissées à l'état brut pour que la gelée ait plus de prise sur elles.

Ce n'est pas une bonne pratique que de hacher le foin pour le mélanger avec le grain que l'on donne aux chevaux. Un léger concassage du grain peut faire réaliser une économie de 10 pour cent sur la quantité totale de grain consommée en améliorant sa digestibilité. La mouture est loin d'être aussi bonne, car la farine poussiéreuse qui en résulte peut causer des dérangements d'estomac.—L'éleveur du Dominion.

Le commerce d'exportation de prunes au Canada est encore insignifiant, mais il est possible qu'il se développe à l'avenir.

Pendant les premières 35 semaines de cette année, à venir jusqu'au 31 août, il a été classé 2,086,636 porcs au Canada.

Au 31 août cette année, l'expédition de bêtes à cornes sur la Grande Bretagne se chiffrait par 33,255 têtes, contre 16,093 pendant la même période l'année dernière.

Une toute petite chenille qui se protège en construisant un châssis de toile de soie par-dessus les galeries qu'elle creuse, abîme beaucoup actuellement les arbres fruitiers et les arbres et les arbustes d'ornement dans l'est des Etats-Unis.

La production totale de pommes aux Etats-Unis est en décroissance depuis 1914; les expéditions par charges de wagons diminuent depuis 1923, et la production commerciale a baissé légèrement depuis 1926.

A la fin de l'année 1930 la population ovine de l'Australie était la plus grande que l'on ait encore enregistrée. Voici les chiffres pour les dernières années: 1929, 104,558,000 livres; 1930, 110,568,000; 1931, 110,887,000; 1932, 114,342,000.

La cueillette des fruits devrait, autant que possible, se faire pendant les heures fraîches de la journée et il ne faut jamais cueillir quand les fruits sont humides de pluie ou de rosée.

Les faucheurs (araignées à longues pattes) sont des bêtes de proie. Elles se servent de leurs pattes pour faire un piège pour leur victime, les entourant d'une sorte de cage.

La famille de l'iris est divisée en trois groupes principaux: l'iris barbu, qui se distingue par un appendice velu sur trois des pétales, appelé la barbe; l'iris sans barbe et l'iris bulbeux.

Il paraît que l'on fabrique aujourd'hui en France un nouvel engrais chimique qui est un nitrate double de calcium et de magnésium. Il contient 15 pour cent d'azote, 7 pour cent de magnesium soluble dans l'eau et 16 pour cent de calcium soluble dans l'eau.

Il est probable que l'on buvait autrefois une infusion de feuille de thé sèche, à cause de la caféine stimulante qu'elle contient, quoi qu'il ne paraisse y avoir aucune corrélation entre la valeur marchande du thé, comme on le vend aujourd'hui, et la quantité de caféine qu'il renferme.

Les éleveurs de pigeons considèrent qu'aucune ration à pigeon n'est complète si elle ne contient des pois du Canada.

Le tarare (crible) est l'un des meilleurs amis du cultivateur.

Plusieurs espèces de caragans sont rustiques dans les provinces des Prairies, mais celle que l'on trouve le plus souvent et qui est très employée pour la confection des haies est l'espèce que l'on fait venir de la Sibérie.

Salade cuite de céleri

Coupez les tiges de céleri en morceaux d'un pouce. Faites cuire pendant 15 minutes et égouttez. Ajoutez le mélange suivant au céleri chaud: 1 oeuf, ½ cuillerée à thé de moutarde, ½ cuillerée à thé de sel, 1 cuillerée à soupe de sucre, 1 cuillerée à soupe de farine, 2 cuillerées à soupe de jus de citron, 1 tasse du liquide dans lequel le céleri a cuit. Faites cuire 5 minutes, en remuant constamment. Faites refroidir et servez sur de la laitue.—Division des fruits, Ministère fédéral de l'Agriculture.

Le problème du blé

La production mondiale du blé, si elle subit cette année un changement considérable dans sa répartition, n'en sera pas sensiblement modifiée dans son ensemble. Très abondante en Europe et en Asie, la moisson est relativement faible aux Etats-Unis et au Canada ainsi que dans l'Afrique septentrionale. A tout prendre, cependant, on estime que la pléthore qui existe en Europe et en Asie ne compensera pas le déficit de l'Amérique du Nord. En Australie et en Argentine, où l'on a d'ailleurs quelque peu réduit les emblavures, l'état peu satisfaisant des cultures jusqu'ici paraît justifier la prévision que les moissons ne dépasseront guère la moyenne. Les stocks mondiaux restent très élevés. Pendant la campagne terminée le 31 juillet, le Canada a exporté 240 millions de boisseaux de blé, à rapprocher de 182 millions pendant les douze mois précédents, mais il n'en conserve pas moins un report de quelque 200 millions de boisseaux. La rapide ascension des prix qui s'est produite pendant le premier semestre de cette année ne se justifiait pas par une modification appréciable du rapport entre l'offre et la demande sur le marché mondial. Elle tenait plutôt à des causes d'ordre spéculatif, notamment aux variations des cours des monnaies. Malgré la baisse récente, les prix sont sensiblement plus élevés aujourd'hui qu'ils n'ont été depuis près de trois ans. Il est évident toutefois qu'on ne peut escompter une hausse importante et durable tant que les stocks mondiaux ne se seront pas en grande partie résorbés.

C'est précisément là l'objet de l'entente internationale du blé, qui vient d'être conclue à Londres. Aux termes de cet accord, les principaux fournisseurs du monde consentent à réduire leurs exportations au moyen d'un contingentement, tandis que les pays importateurs s'engagent à ne plus stimuler la production nationale, à encourager la consommation, à abaisser les tarifs douaniers au fur et à mesure que les prix mondiaux se relèveront, à supprimer les mesures de restriction dont sont frappés les blés étrangers. L'entente internationale du blé, dont la mise à exécution ne sera pas exempte de difficultés, ne saurait influer sur les marchés avant plusieurs mois. Elle aura puissamment contribué à la restauration de l'économie mondiale si elle réussit à rétablir quelque équilibre entre la production et la demande effective du principal produit de l'agriculture.

Abris pour les porcs en hiver

Est-il nécessaire de construire des abris coûteux pour les porcs d'hiver? Des recherches faites récemment à la ferme expérimentale fédérale d'Indian Head paraissent régler la question en démontrant bien clairement que les constructions dispendieuses sont tout à fait inutiles.

L'expérience en cette question portait sur trois genres d'abris: la porcherie de la ferme; une petite cabane, à toit en pignon, bien rechaussée de paille; et un abri grossier, construit de perches recouvertes de paille. La même ration de grain a été donnée à tous les groupes. Les deux groupes tenus dans les cabanes extérieures ont fait une augmentation de poids plus forte que ceux qui étaient logés dans la porcherie et cette augmentation est revenue moins cher que pour le groupe de la porcherie. Un deuxième essai a donné des résultats smblables.

A la ferme expérimentale, toutes les truies portières et tous les verrats sont hivernés en dehors de la porcherie, dans de petites cabanes recouvertes de paille. Ces cabanes sont nettoyées à intervalles fréquents et tenues bien munies de litière, pour qu'elles restent sèches. Dans les grands froids on suspend des sacs de son par-dessus les portes pour empêcher les courants d'air excessifs et conserver la chaleur à l'intérieur de la cabane. On a soin également d'éviter que les truies pleines ne soient trop entassées dans les cabanes.

W. W. Cram,
Ferme expérimentale fédérale, Indian Head, Sask.

Production d'oeufs en hiver

Entre le 9 octobre, jour où elles ont été mises dans des poulaillers de ponte et la fin de février, 138 poules dont 104 Leghorns blanches et 34 Rouges de Rhode Island, ont pondu, à la Station expérimentale fédérale de Windermere, 10,362 oeufs, soit une moyenne de 75 oeufs par poule. Un fait intéressant à noter, c'est que 48 de ces poules ont pondu en moyenne 100 oeufs, tandis que 89 donnaient 90 oeufs. Ce ne sont pas là évidemment des résultats transcendants, mais quand on considère les conditions de climat qui sévissent à Windermere, où la température descend souvent jusqu'à 35 degrés au-dessous de zéro, il faut admettre qu'ils représentent une bonne ponte. On ne s'est pas servi de chaleur ni de lumière artificielle.

Les conditions essentielles pour obtenir des oeufs en hiver sont les suivantes: poules bien développées, bonne nourriture, bon logement et bonne hygiène, et enfin bons soins, c'est-à-dire le facteur personnel.

Le mélange de grain jeté dans la litière avait la composition suivante: 8 parties de blé, 4 parties de blé d'Inde, 2 parties d'avoine et 2 parties d'orge. La pâtée qui est devant les oiseaux en tout temps se compose du mélange suivant: farine de blé d'Inde, 175 livres; petit son, 75 livres; recoupes, 75 livres; son, 75 livres; avoine broyée, 50 livres; orge broyée, 50 livres; déchets de viande, 45 livres; farine de poisson, 45 livres; farine d'os, 18 livres; farine de graine de lin, 6 livres; sel, 6 livres et huile de foie de morue, 6 livres.

Les poules étaient logées dans ce que l'on appelle le poulailler du cultivateur, qui se compose d'un toit de paille, d'une façade faite d'un tiers de bois, d'un tiers de vitre et d'un tiers de coton ou d'espace ouvert.

R. G. Newton, régisseur,
Station expérimentale, Windermere, C.B.

Les pommiers exigent une très forte quantité d'eau qu'ils tirent du sol et c'est là un fait dont les pomiculteurs feront bien de tenir compte.

La framboise est de beaucoup le petit fruit le plus important de tous ceux qui se cultivent au Canada.

Le coeur de la tortue

Un médecin qui avait séparé la tête du corps d'une tortue, injecta une dose d'adrénaline dans le coeur de la bête, et les battements durèrent 18 heures après que ce coeur eut été séparé du corps.

Comment on peut protéger les framboisiers en hiver

Dans les Prairies de l'Ouest canadien, les meilleures variétés de framboisiers demandent à être protégées par des moyens artificiels pour résister à l'hiver. Il est vrai que les racines endurent assez bien les froids mais les tiges gèlent plus ou moins et ne produisent que très peu de fruits en certaines saisons, car la pousse luxuriante des nouvelles tiges ne rapporte pas grand'chose. On peut au contraire obtenir de bonnes récoltes régulières de fruits en couchant les tiges pour l'hiver ou en les protégeant par d'autres moyens.

A la sous-station expérimentale fédérale de Beaverlodge, Alberta, on a pour système de retrancher les vieilles tiges en septembre, car celles-ci ont alors fini de rapporter. On limite les nouvelles tiges à une rangée de douze à dix-huit pouces de large, en ne laissant que douze à quinze bonnes tiges par verge de longueur, dans la rangée; parfois aussi cependant on attend jusqu'au printemps pour éclaircir les nouvelles tiges, et dans ce cas on protège les tiges qui doivent être épargnées. Ces travaux de protection se font en octobre, juste avant les gelées.

Commençant à la fin d'une rangée de framboisiers, un homme dont les mains sont gantées saisit la première touffe de tiges et l'abaisse doucement jusqu'à ce que les pointes touchent le sol. Un aide jette suffisamment de terre en mottes (qui a été ameublie auparavant par un sillon tracé à la charrue) pour maintenir les pointes des tiges en place. Les tiges doivent être à peu près couchées mais pas complètement, car si elles l'étaient elles se briseraient au collet. Les hommes continuent ainsi leur travail tout le long de la rangée. Au printemps on relève les tiges à la fourche.

Nous avions l'habitude de coucher les tiges parallèlement à la range mais il en résulte une crête trop élevée à l'endroit où se trouve la rangée si bien qu'aujourd'hui nous préférons coucher les bottes de tiges à angle droit à la direction de la rangée.

Les tiges sont bientôt recouvertes de neige et elles sont ainsi protégées contre les attaques des lapins, à moins que ceux-ci ne deviennent très nombreux et très voraces.

Quelques producteurs ont l'habitude de pousser les tiges de côté avec une perche. D'autres entassent de la paille sur elles. Cette dernière pratique a ses avantages mais elle présente un inconvénient; elle attire les souris.

Dans certains districts, où il y a peu de neige, la rangée de tiges est complètement recouverte comme une rangée de navets, mais à Beaverlodge nous n'avons jamais été obligés de couvrir plus que les pointes, et à l'exception d'un seul hiver, celui de 1917, les tiges sont toujours sorties en bon état et ont toujours donné une bonne récolte de fruits savoureux.

W. D. Albright, régisseur,
Sous-station expérimentale fédérale,
Beaverlodge, Alta.

L'ensemencement des pâturages

Les expériences conduites en Grande Bretagne montrent comment une graminée accepte l'autre

Il a été fait dernièrement des recherches en Angleterre sur l'établissement des pâturages; ces recherches ont été conduites à Rothamsted, qui est la station la plus ancienne de recherches agricoles de tout l'Empire britannique; elles ont démontré que la plupart des mélanges élaborés de graines que fournissent les maisons commerciales n'ont guère de raison d'être parce que, au bout de deux ou trois ans, la composition botanique des différents champs ensemencés dans la même localité devient à peu près identique. Sur un champ, par exemple, six mélanges très différents ont été essayés et au bout de quatre ans l'herbage de toutes les parcelles se reconnaît à peine aujourd'hui. Le ray-grass et le trèfle blanc indigène forment environ 80 pour cent du total, le reste est principalement du dactyle.

De toutes les autres plantes qui avaient été semées, c'est à peine s'il en survit, sauf peut-être du mil et un peu de trèfle rouge. La différence la plus marquée entre un mélange de graine et un autre, c'est que le ray-grass d'Italie a persisté comme la graminée dominante, lorsqu'il n'y avait pas de ray-grass vivace. Cette uniformité résultant des semis de différents mélanges provient de plusieurs causes: il y a d'abord le fait que les espèces non adaptées aux conditions locales meurent rapidement tandis que beaucoup d'autres qui, cependant, s'accommoderaient des conditions, ne peuvent résister à la lutte et sont bientôt étouffées, par leurs rivales.

C'est ainsi que nous trouvons que parmi les graminées, la végétation du ray-grass vivace est réduite par le ray-grass d'Italie; celle du dactyle par le ray-grass vivace; celle du mil par le dactyle et celle de la fétuque des prés à tige rude par le mil. Ce sont les semis de ray-grass sur terre qui avaient reçu un engrais complet qui ont donné le plus gros rendement d'herbage par unité d'étendue.

Les semis de mélanges de graines offrent cependant des avantages. On a trouvé, par exemple, qu'une plante de ray-grass souffre moins de la concurrence d'une plante de dactyle ou de trèfle que de la concurrence d'une autre plante de ray-grass. Lorsque l'engrais appliqué ne contient pas de phosphate, le trèfle est moins agressif, ce qui est un avantage pour les graminées; l'omission de potasse a un effet contraire.

La terre, c'est çà!

Grand, un peu voûté, large d'épaules, la figure traversée par des rides, mais veinée de rouge, indiquant des ennuis, des inquiétudes profondes, des abus d'alcool peut-être, le chapeau à la main, l'homme entre au bureau d'un pas hésitant.

—Est-ce ici qu'il faut s'adresser pour avoir une terre? demande-t-il, l'air gêné.

—Nous ne disposons pas de terres ici, mais nous pouvons vous donner des renseignements à ce sujet, lui est-il répondu. Tout d'abord voulez-vous nous dire qui vous êtes, et d'où vous venez?

—Mon nom, c'est Poléon Martin. Je viens du comté de Portneuf. J'étais "habitant" par là, mais j'ai cru que je ferais mieux en ville, rapport aux enfants à établir. Ici, en ville, ça coûte rien pour ça: du moment qu'ils trouvent à se placer, ils sont établis. A la campagne ce n'est pas comme ça.

—Et vous avez sans doute réussi à les placer tous?

—Non, et c'est même pire que ça. J'ai pas d'ouvrage et on est onze à la maison pour manger. J'ai dû dépenser tout ce qui me revenait de ma terre. Aujourd'hui je n'ai plus rien, rien de rien.

—Et vous avez attendu d'en être rendu là avant de songer à retourner à la campagne?

—Je pensais toujours que ça reprendrait. J'ai travaillé un bout de temps dans une taverne, mais plus ça va, pire c'est, car j'ai perdu ma place.

Une autre famille du même comté a décidé d'essayer les terres neuves plutôt que la ville. C'est celle de M. Léonidas Robitaille, établie sur le lot 54 du rang VIII de Courville, paroisse de Belcourt, en Abitibi.

Si la famille de onze personnes de M. Martin quittait la campagne avec le revenu d'une ferme vendue—et bien vendue—pour venir habiter la ville, il n'en fut pas de même de la famille de M. Robitaille. Ce dernier devait partir avec sa femme et ses neuf enfants, sans argent, pour aller s'établir sur une terre nouvelle. . . et dans ces temps là le gouvernement n'aidait pas les colons, ou si peu.

Cependant que la famille Martin vit maintenant de charité publique, celle de M. Robitaille vit du fruit de son travail.

Sur cette ferme, on voit de bons bâtiments, 7 vaches, des taures et des veaux, des chevaux de travail, des poules, des porcs, etc., et 72 acres de bonne terre en culture.

Et la terre, c'est ça quand on le veut!

J.-E. Laforce.

La luzerne comme plante à ensilage

La luzerne est rarement mise en silo parce qu'elle s'ensile plus difficilement que les autres légumineuses, et comme elle fait du reste un foin supérieur à celui de toutes les autres plantes généralement cultivées pour le foin, il semble qu'elle devrait être réservée pour la production du foin. Cependant, le Service de la grande culture a cherché à voir s'il n'y aurait pas moyen d'obtenir un fourrage d'hiver savoureux en ensilant la luzerne, et il a fait des progrès dans cette voie. La luzerne a été coupée et ensilée lorsqu'un dixième de la récolte était en fleurs et aussi lorsqu'elle était en pleine floraison, sans fanage, et après plusieurs heures de fanage.

Dans toutes les expériences où la luzerne pure était ensilée immédiatement après la coupe, l'ensilage obtenu était de pauvre qualité. Plus il y avait d'eau dans la récolte moins l'ensilage était bon. Cet ensilage très humide n'a pas moisi, mais il est devenu rance et a développé une odeur âcre, qui paraissait être presque aussi désagréable pour les vaches laitières que pour les êtres humains. Dans un essai où la luzerne a été ensilée lorsqu'elle était encore humide de pluie, l'ensilage était également de pauvre qualité. L'humidité extérieure, comme la pluie ou la forte rosée, sur une récolte de légumineuses, au moment de la mise en silo, augmente la proportion d'eau dans l'ensilage et détériore sa qualité. Lorsqu'on coupait la luzerne avant qu'elle soit en pleine floraison et qu'on la laissait se faner dans l'andain, sur le champ, pendant cinq heures au soleil, ou pendant une période plus longue lorsque le soleil ne brille pas, avant de la charrier au hache-fourrage, on obtenait un ensilage qui était consommé avec avidité par les vaches.

Adaptation des récoltes

Il y a des récoltes qui ne s'accommodent pas bien des sols très fertiles. Par exemple, le sarrazin produit souvent un excès de paille et trop peu de grain sur les sols riches, spécialement sur ceux qui sont très riches en azote, et l'avoine est exposée à verser sur les mêmes sols. D'autre part, ce n'est que sur un sol fertile que l'on peut obtenir des rendements avantageux de blé et d'orge. Le seigle vient bien sur un sol riche, mais c'est aussi une très bonne récolte pour les sols légers, peu fertiles. Les navets exigent un sol assez fertile, mais si cette fertilité est mal équilibrée, si par exemple, il y a un excès d'azote par comparaison aux autres éléments de fertilité, il y aura des tiges luxuriantes mais peu de racines.
—Ministère de l'Agriculture.

Labour d'automne sur terre glaise, très lourde

En parlant de la préparation de la terre pour la culture du blé d'Inde à ensilage, l'auteur d'un bulletin du ministère fédéral de l'agriculture sur les assolements et la culture du sol dans l'Est du Canada, dit ce qui suit: Les sols francs ou sablonneux peuvent être labourés au printemps, en préparation pour la culture du blé d'Inde, mais les terres argileuses doivent être labourées en automne. Sur terre qui peut être labourée au printemps, on a généralement plus de temps pour faire cette opération à cette saison que l'on n'en a en automne. Le fumier qui est produit pendant l'hiver peut être épandu pendant l'hiver ou au printemps et enfoui à la charrue; par contre, si on laboure en automne, il est parfois un peu plus difficile d'incorporer le fumier au sol, surtout si ce fumier est pailleux. Lorsqu'on cultive le blé d'Inde après un gazon, on a généralement une bonne pousse d'herbe à enfouir à la charrue et c'est là un avantage considérable, si le sol est pauvre en matière organique.

Mais quels que soient les avantages en faveur du labour de printemps sur sol léger, le blé d'Inde, le labour d'automne doit être la règle sur les terrains fortement argileux, si l'on veut obtenir les plus gros rendements. On devrait cependant toujours réserver pour la culture du blé d'Inde des champs dont la terre est assez légère, car le blé d'Inde se plaît mieux dans les sols de ce genre que dans les sols lourds. Si la terre est infestée de chiendent ou d'autres mauvaises herbes de ce genre, alors elle doit être labourée en été, quelle que soit la nature du sol, dès que la récolte précédente a été rentrée, scarifiée fréquemment en automne et labourée à nouveau à la fin de l'automne. Lorsque la terre est infestée de mauvaises herbes, rien ne peut remplacer les labours et les scarifiages fréquents, mais s'il n'y a pas de mauvaises herbes, ce système n'a pas d'avantage sur le labour d'automne.

La France ne veut pas de l'inflation

M. Georges Bonnet annonce que le gouvernement ne recourera pas à ce moyen

PARIS.—Le ministre des Finances, M. Georges Bonnet, dans un discours prononcé à Périgeux, a annoncé pour la première fois officiellement que la France avait tourné le dos à l'inflation.

"Une hostilié catégorique envers n'importe quelle inflation est le sentiment dominant de l'opinion publique, dit-il. Le gouvernement connaît son devoir et il n'y faillira pas."

Le ministre ajouta que le gouvernement se préparait à attaquer le problème de son budget non équilibré et celui du coût de la vie faisant remarquer que le peuple français demandait avec instance à être protégé contre la fraude.

Le ministère du Commerce, voulant atteindre de nouveaux marchés pour encourager la déflation, a publié de nouveaux contingentements d'importation pour le mois d'octobre. Au lieu des réductions que l'on attendait, les chiffres sont généreux et dans bien des cas ils dépassent les précédents.

La régression de la crise

Un rapport présenté à la Commission économique de la Société des Nations—L'amélioration de la situation ne durera pas si les nations ne renoncent pas aux systèmes d'économie fermée

GENEVE.—La commission économique de la Société des nations a pris connaissance d'un rapport annonçant qu'il paraît y avoir des indices réels d'une régression de la crise. Mais d'un autre côté ce rapport affirme que l'amélioration de la situation ne durera pas si les nations ne renoncent pas aux systèmes d'économie fermée dont l'application tend à devenir générale. C'est M. Augusto Schmidt, d'Estonie, qui a soumis ce rapport à la commission.

Le directeur de la section financière, M. Alexander Loveday, a fourni des statistiques à l'appui de certains points. D'après M. Loveday, au cours de mai, juin et juillet derniers, le volume des exportations mondiales s'est accru de 10 pour 100, et 49 pays qui dirigent les neuf dixièmes du commerce mondial ont enregistré une augmentation de leur commerce relativement aux trois mois correspondants de 1932.

La rapide contraction du commerce international paraît enrayée pour le moment en tout cas, a dit M. Loveday. Un institut scientifique allemand a établi que la production mondiale —à l'exclusion de celle de la Russie —a augmenté de plus de 30 pour 100 de juin 1932 à juillet dernier. C'est aux Etats-Unis qu'on observe l'augmentation la plus considérable: 70 pour 100. L'augmentation a été de 22 pour 100 en France, de 18 pour 100 en Allemagne et au Japon, de 11 pour 100 au Canada.

Au cours de récentes conversations avec des hommes d'affaires et des experts, a ajouté M. Loveday, la constatation suivante m'a frappé: nombre de ces hommes, qui affirmaient que la situation s'améliorait dans leur pays, manifestaient de l'étonnement lorsqu'on leur disait qu'il y avait des signes d'amélioration de la situation mondiale.

Le discours de M. Loveday a causé une impression telle que la plupart des membres de l'Assemblée ont demandé qu'il soit publié intégralement et distribué dans le monde.

D'après le rapport de M. Schmidt, il faut souhaiter une prompte stabilisation monétaire en vue d'une prompte reprise de la conférence économique mondiale.

Le bureau international du travail a accentué l'optimisme général en annonçant que les statistiques de juillet, d'août et de septembre révèlent qu'il y a continuation de l'amélioration observée dans l'emploiement au cours des trois mois précédents.

En marge d'une assertion voulant que la suspension de l'étalon-or aux Etats-Unis soit susceptible d'affecter les relations économiques internationales, un délégué français a exprimé l'opinion qu'il serait imprudent et peu sage de discuter les événements en cours aux Etats-Unis.

Il y a lieu de noter qu'il est question d'organiser des conférences pour conclure, relativement au cuivre et au bois, des accords analogues à l'accord international limitant la production du blé. Des entretiens ont lieu à ce sujet. M. R. J. Manion, membres du gouvernement du Canada, et M. W. A. Riddel, délégué permanent de ce pays, y participent. Les entretiens relatifs au cuivre ont lieu entre des représentants du Canada, des Etats-Unis, du Pérou, du Chili et de la Belgique. La question du bois touche les délégués du Canada, des pays scandinaves et des pays de l'Europe centrale.

L'inflation

Les intérêts agricoles aux Etats-Unis font une forte agitation en faveur de l'inflation de la monnaie comme moyen de stimuler la reprise rapide des affaires.

Ils croient qu'un gonflement de la monnaie fera monter les prix, et par suite favorisera l'epansion du commerce et de l'industrie.

Ils ont partiellement raison, ce gonflement produira inévitablement une hausse de prix immédiate, mais ce mouvement d'expansion ne sera pas sain ni normal. L'argent n'est pas la richesse, mais seulement le signe de la richesse, tout comme un billet de chemin de fer n'est pas un voyage, mais seulement le "signe" que la possession de ce billet donne droit à un passage d'un point à un autre, ce qui n'est pas du tout la même chose. On s'étonne à bon droit que les gens entraînés aux affaires, s'y méprennent aussi étrangement.

Si ce signe de la richesse est, par des moyens artificiels gonflé, l'augmentation de son pouvoir d'achat ne peut durer qu'un instant, parce que le prix des **commodités**: marchandises, gonfle immédiatement. Par ailleurs, une partie considérable de la société se trouvera appauvrie. Tous les fonctionnaires, pensionnés, rentiers, détenteurs d'hypothèques, etc., se verront injustement dépouillés par l'inflation, car alors leurs revenus ne consisteront plus qu'en dollars dont le pouvoir d'achat sera fortement réduit, et la quantité n'en sera pas augmentée. On a vu en Allemagne, lorsque la crise d'inflation sévissait, des obligations de huit à dix mille marks soldées avec des marks gonflés dont la valeur réelle ne représentant pas plus de huit à dix marks.

Le "signe" de la richesse peut être grossi, ou gonflé mais si la richesse dont il est l'emblème n'a pas augmenté, il n'y a rien de changé. C'est là l'illusion des inflationistes. Ils croient qu'ayant des dollars gonflés, ils seront plus riches.

Nous disons qu'à la base du système économique il y a telle ou telle ou telle chose; ce n'est pas tout à fait juste. Le système est plutôt un cycle dont toutes les parties se tiennent et s'enchaînent. Ce mécanisme est très délicat et ne peut pas être dérangé impunément. Ce qu'il s'agit de faire dans un programme de redressement, c'est de déterminer avec précision quel point du cycle il convient de stimuler afin de remettre la machine en mouvement. Il y a beaucoup de divergence d'opinions là-dessus. Mais il n'y a pas de doute que le rétablissement de la confiance qui agit à la fois sur toutes les parties du cycle peut faire beaucoup. L'inflation artificielle, comme mesure de récupération est un remède très dangereux qui n'a produit que des désastres là où on l'a essayé.

Le mouillage des stocks dans les grandes combines financières est une autre forme d'inflation. Et on a vu les désastres que cette pratique néfaste a produits.

Un certificat de stock est aussi un signe de richesse, mais si dans un but d'expansion ou autre, on augmente ce stock sans augmenter proportionnellement la somme de richesses qu'il est sensé représenter, il n'y a pas augmentation correspondante de valeur; au contraire, les détenteurs de stocks légitimes en sont appauvris. Ce phénomène est d'une rigueur mathématique.

L'impatience des tenants de l'inflation risque fort de compromettre le plan grandiose de récupération du président Roosevelt, qui a de fortes chances de réussir, car il jouit de la confiance de la masse de la nation américaine.

Il est une autre forme d'inflation qui, celle-là, est saine. C'est celle qui résulte de l'augmentation graduelle et normale du pouvoir d'achat du consommateur. Le consommateur a constamment des besoins a satisfaire, et quand son pouvoir d'achat augmente par suite de causes normales, il achète, et on sent alors tout de suite la vie circuler dans les diverses parties de tout l'organisme, et l'activité renaître sous l'impulsion de ce mouvement. Dans ce cas, la richesse proprement dite augmente, et le "signe" qui la représente augmente de valeur. C'est une inflation des plus désirables et qui produit une expansion saine.

Un "signe" de richesse qui gonfle de cette façon, inspire incontestablement la confiance et par suite reste stable, tandis qu'un "signe" de richesse gonflé par des moyens fictifs, inspire l'inquiétude, la défiance et le malaise qui entraînent bientôt sa déchéance.

J. B. C.

—oOo—

La population en Allemagne

Les résultats généraux du recensement au 16 juin établissent que la population de l'Allemagne s'élève à 65,3 millions d'habitants (66,1 millions déclare la statistique en comptant la Sarre). Ce chiffre est encore inférieur de 1,7 millions à celui de 1915. La population du Reich atteingnit alors 67,8 millions. Le nombre des femmes dépasse celui des hommes de 2 millions. La densité de la population est de 139 habitants au kilomètre carré au lieu de 133 au dernier recensement. Elle n'est inférieure qu'à celle de la Belgique, des Pays-Bas et de l'Angleterre.

La population du Reich était de 36 millions en 1858, 40 millions en 1867, 50 millions en 1892, 60 millions en 1905, 63 millions en 1925. La population des principaux pays est: Prusse, 39,958,000; Bavière, 7,103,000; Saxe, 5,196,000; Wurtemberg, 2,713,000; Bade, 2,429,000; Thuringe, 1,676,000; Hesse, 1,426,000; Hambourg, 1,184,000. Les huit autres "pays" ont moins d'un million d'habitants. Le moins peuplé, le Schaumburg-Lippe, en compte 50,000. Le mouvement de la population vers les villes s'est poursuivi; même dans un pays plutôt agricole comme le Wurtemberg, les petites communes n'ont augmenté que de 2.5 pour 100. Depuis 1929, les villes de plus de 10,000 habitants, 8.3 pour cent.

—oOo—

Comprendre, c'est égaler.—Raphaël.

—oOo—

Mentionnez "La Survivance" chez nos annonceurs.

Gardons notre sang-froid

Le peuple n'a jamais eu tant besoin de garder son sang-froid, son bon sens et sa raison.

Les temps sont durs, sans doute. Mais, se laisser écraser sous le poids de difficultés de l'heure présente, fléchir devant l'obstacle à surmonter, surtout courir à la suite des charlatants de tout acabit qui préconisent des doctrines soi-disant salvatrices et qui offrent des remèdes à tous nos maux, c'est aggraver la situation et tourner le dos à son devoir.

Ne cherchons pas la guérison de notre maladie sociale dans les prédications démagogiques d'individus sans responsabilité qui ne peuvent nous fournir aucune garantie de sagesse, de clairvoyance et de sincérité.

Le remède au malaise économique dont souffrent toutes les classes de la société: ouvriers: cultivateurs, professionnels, etc., il est en nous-même, dans chacun de nous. Revenons donc, une bonne fois, à la vie simple, exempte de toute extravagance, mesurée à nos revenus, en harmonie avec nos besoins, se contentant des choses essentielles et ne sacrifiant plus la paix du foyer au désir de se procurer le superflu.

Et par-dessus tout, ne perdons pas la tête, c'est-à-dire le sens de la mesure et des réalités. Or, est-il sensé de diffamer l'employeur et de saboter ses biens parce que l'ouvrage se fait plus rare? N'est-ce pas ajouter au désarroi que l'on déplore, que de prêcher la révolte et le désordre, que de provoquer les haines de classes, que de jeter la défiance dans les esprits en exploitant les pires préjugés?

Et pourtant, telle est bien la tâche entreprise par quelques émergumènes qui battent les tréteaux publics et contre qui la foule ne peut trop se protéger.

Prenons garde à ceux qui se servent du peuple bien plus qu'ils ne le servent.

Ouvriers, cultivateurs, que la crise atteint plus cruellement, confiez vos intérêts à des hommes sérieux et non à des aventuriers qui n'ont d'autres choses à vous offrir que des phrases sonores, et qui vous promettent le bonheur, pourvu que vous vous révoltiez contre tous ceux qui gouvernent, qui dirigent, qui conduisent et qu'ils accusent tous de n'être que des incapables, des voleurs et des bandits.

La vérité, le bon sens et la solution de la crise ne sont pas là.

Ayez plutôt confiance dans les associations solidement établies, dans les saines unions agricoles ou ouvrières ayant à leur tête des hommes connus, responsables, jouissant d'un prestige fondé sur une réputation honorable et une réelle compétence puisée dans l'étude approfondie et consciencieuse des questions compliquées et graves qui vous concernent. Les fermiers connaissent des associations recommandables; les ouvriers savent qu'il existe des syndicats catholiques et des unions qui se soucient de leurs véritables intérêts sans déblatérer à tort et à travers dans les cours ou les basse-cours, sur les tribunes et dans les carrefours contre toutes les autorités civiles qu'ils veulent charger de tous les péchés d'Israël.

Encore une fois, gardons notre sang-froid, notre bon sens et notre raison. Jusqu'à ce que la crise universelle ait cessé, sachons nous contenter du nécessaire qui, heureusement, ne nous manque pas. Revenons à un genre de vie plus simple dont se contentaient nos pères.

Ne prêtons pas l'oreille aux hableurs dangereux et aux arrivistes qui vivent de nos souffrances et qui, sous prétexte de les guérir, nous proposent des doctrines funestes qui, partout où elles ont triomphé, n'ont semé que la mort.

Jules-Edouard PREVOST,
(L'Avenir du Nord)

Maladie du sommeil

Bien que les patients affectés de maladie du sommeil ou d'encéphalite léthargique, semblent parfois entièrement privés de connaissance, on rencontre des cas où les patients, qui sont endormis, paraît-il, ont connaissance de tout ce qui se passe dans la maison.

Le cerveau est attaqué d'une telle manière, que le patient ne peut parler, mais il entend tout ce qui se dit près de lui.

Le délire accompagne bien souvent l'état léthargique, et le patient peut avoir des crises de nerfs, des périodes de délusions, de même que des périodes de dépression mentale.

Un incident très particulier dans les cas de la maladie du sommeil, est un délire "occupationnel", durant lequel la personne affectée de cette maladie, semble s'occuper constamment de son métier, ou de sa profession: l'orateur fait des discours tout le temps; le professeur fait ses classes; le comptable ajoute des chiffres.

On a vu un cas, celui d'un enfant qui étudiait le français à l'école, et qui ne parla que cette langue durant trois jours, avant de perdre connaissance.

Accompagnant les symptômes mentionnés plus haut, on en rencontre d'autres indiquant que le système nerveux est attaqué en même temps, et nous constatons de la paralysie, des convulsions, des tremblements des membres et d'autres symptômes de même nature.

Après que le patient a éprouvé les premiers symptômes, qui peuvent avoir été assez légers, de fait si légers, qu'il n'a pas été soigné par le médecin, il passe au second stage de la maladie.

Dans cette seconde période, les patients sont faibles, et ils se plaignent d'avoir eu l'influenza. Ils se rappellent qu'ils ont été somnolents; ils ne se sentent pas bien et il est tout probable qu'ils deviennent des neurasthéniques, ou même hytériques, ce que les membres de la famille appellent tout bonnement de la paresse.

Toutefois, cette condition peut se prolonger assez longtemps, et assez souvent, la maladie se change en paralysie agitante, ou maladie de Parkinson.

Dans ces conditions, le visage ressemble à un masque; les bras et les jambes sont rigides; les mouvements sont lents; la parole est monotone; le pouce et l'index remuent continuellement, le tout dans un mouvement rotatoire, comme s'il s'agissait de faire des pilules.

On constate parfois un écoulement de salive de la bouche, causé par des changements dans les muscles du visage.—B.

—oOo—

Mort d'une originale

L'homme au masque de fer n'avait pas le visage plus dissimulé au monde extérieur que ne l'avait même Miss Margaret Keith, millionnaire vivant en ermite, dont l'annonce de la mort nous parvient de Los Angeles.

Depuis déjà trente ans, elle vivait en recluse dans l'une des deux vieilles maisons qu'elle possédait à Beverley Hills, maison entourée des villas occupées par les plus populaires vedettes de l'écran. Ceux qui ont eu le privilège de contempler le visage de Miss Keith, peuvent se compter sur les doigts de la main.

Etait-elle laide, défigurée? Non. Une de ses soeurs, qui vit à Hollywood, a déclaré qu'elle avait le visage fin et de jolis traits. Mais Miss Keith, pour expliquer son caprice, avait déclaré, au moment où elle avait décidé de dissimuler son visage aux humains: "Je n'aime pas les gens. Je ne souhaite que lire, entendre de la bonne musique et vivre au milieu des arbres et des fleurs."

Elle avait alors 19 ans. Elle quitta les siens, possédant en propre une fortune évaluée à une vingtaine de millions de francs. Elle renonça aux plaisirs de la vie et fit construire deux maisons.

L'architecte ne la vit jamais. Elle ne communiquait avec lui que par écrit. Les hommes d'affaires qui géraient la fortune de la recluse, traitaient avec elle, de la même façon, ne l'ayant jamais vue. Les domestiques qui la servaient, apercevaient parfois une forme irréelle, drapée de voiles épais, qui glissait d'une pièce à l'autre.

Elle avait la passion des chats. Lorsque l'un de ses félins mourait, elle lui faisait de somptueuses obsèques et l'enterrait dans un cimetière.

Dans les murs extérieurs de ses maisons, on avait percé des trous suffisants pour laisser passer un chat, mais impraticable pour les chiens. C'était pour que les matous errants et faméliques pussent accéder à la demeure où, jour et nuit, ils trouvaient des bols pleins de lait et des assiettes de poissons.

Miss Keith, qui avait 49 ans, s'est suicidée. Aux termes de ses dernières volontés, elle demandait que son corps fût exposé pendant trois jours dans une chambre transformée en chapelle ardente et qu'un orchestre jouât continuellement un programme musical comprenant des sonates de Beethoven, l'"Ave Maria" de Gounod et la "Symphonie inachevée" de Schubert, ce qui fut fait.

Miss Keith avait également laissé une note disant: "Je vous supplie de ne laisser personne contempler mon visage. Durant ma vie, j'ai fait tout pour le dissimuler et ne voudrais pas qu'on abusât de ma mort."

—oOo—

Aliments constructeurs du corps humain

Les substances minérales qui forment les os et les dents chez les êtres humains se trouvent dans les aliments que voici: lait, lait de beurre, fromage, viande maigre, foie, oeufs, épinards, pois et fèves séchés, avoine roulée, carottes, pommes de terre, fèves en gousse, choux, choux-fleurs, céleri, navets, arachides, pommes et oranges. Les aliments qui produisent le fer pour former le sang dans le corps humain sont les suivants: foie, viande maigre, épinards, mélasse, son, avoine ronde, avoine roulée, pommes de terre, carottes, navets et arachides.—Edith Elliot et Laura Pepper dans "Repas sains à bas prix", publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture.

—oOo—

NICOLET.—Mgr Charles-Edouard Brunault, P.D., frère de S. Exc. Mgr J.-H.-S. Brunault, évêque du diocèse de Nicolet, est décédé la semaine dernière, à l'évêché de Nicolet, après une maladie qui le minait depuis une année et demie. Il a succombé à une affection du foie.

NOUVELLES D'EDMONTON

Coin des BONNES AMIES

Le bridge au profit du Collège des Jésuites aura lieu mercredi prochain à la salle de l'Ecole séparée. Nous espérons que tous feront leur part pour faire un succès de cette soirée. Il y aura deux bons de $5.00 comme prix et un beau programme musical. Le prix du billet est de 35 sous.

Nous apprenons avec peine que Mlle Emma Turgeon est patiente à l'hôpital de la Miséricorde depuis quelques jours. Toutes les Bonnes Amies font des souhaits pour son prompt rétablissement.

La secrétaire.

SAINT-JOACHIM

Journée paroissiale. La messe de 8 h. 30, dimanche, fut célébrée par le R. P. Riou, O.M.I., de Fort Résolution. Le P. Riou est en route pour la France, son pays natal, où il n'est pas allé depuis 25 ans. A la messe de 11 h., messe solennelle des quarante heures, c'est le R. P. A. Naessens, O. M.I., qui officiait, assisté par les RR. PP. Tétreault, O.M.I., et Langevin, O.M.I., du juniorat Saint-Jean. Le R. P. Philippot, O.M.I., donna le sermon.

Quarante heures. Vendredi, samedi et dimanche, nous avons eu dans notre église les cérémonies des Quarante heures. Ce furent trois jours de piété pour notre paroisse. Tous ont compris qu'il fallait en ces temps de misère revenir au coeur aimant et miséricordieux de Jésus. Aussi les communions furent nombreuses et le coeur de Jésus reçut certainement avec joie les consolations dont il a tant besoin.

Soirée de l'A.C.F.A. A l'issue de l'office du soir, dimanche, les paroissiens de Saint-Joachim et ceux des paroisses canadiennes-françaises de la ville se rendirent à la salle paroissiale pour être les témoins émus du beau drame "Pierre Gagnon" interprété d'une façon magistrale par un groupe d'acteurs de Morinville. Ces derniers méritent les félicitations les plus sincères et nous espérons qu'ils reviendront dans un avenir prochain nous faire admirer leurs talents artistiques. Merci donc, dévoués artistes de Morinville. Vous pouvez être assurés que vos compatriotes de la ville vous sont reconnaissants de la charmante soirée que vous leur avez fait vivre dimanche dernier.

M. J. Julien, président du cercle local de l'A.C.F.A., s'est acquitté de ses fonctions de président avec le brio qu'on lui connait. Avant de retourner dans leurs foyers, les artistes de Morinville furent reçus à la demeure de M. et Mme J. Julien où un succulent goûter leur fut servi.

IMMACULEE CONCEPTION

Notre première partie de cartes de la saison sera donnée dimanche, le 29 octobre, dans notre salle paroissiale. Cette partie de cartes est organisée par Mme Bouvier qui nous promet une soirée très intéressante. Tous ceux qui seront présents ce soir-là auront droit au tirage d'un prix spécial d'une valeur de vingt-cinq dollars ($25.00). Nous donnerons plus de détails de cette soirée dans notre prochain courrier.

COLLEGE DES JESUITES

LES ANCIENS DU COLLEGE DES JESUITES

Vingtième anniversaire

Anciens, le Collège vous attend. Dimanche après-midi, le 15 octobre, à 2 h., la réunion annuelle. La fête commence par les jeux où les vieux fraterniseront avec les jeunes: balle-au-camp, lacrosse, tennis, balle-molle, courses, de quoi satisfaire tous les goûts.

Pendant l'étude de 5 h., le Comité de la Guignolée donnera un rapport complet des activités. Puis nous procéderons à l'élection d'un nouvel exécutif.

Souper au collège: agapes fraternelles.

Le soir, séance préparée par les élèves. Nous revivrons les jours d'autrefois.

N'oubliez pas, Anciens, dimanche, le 15 octobre, à 2 h. de l'après-midi.

Charles Turgeon, président.

* * *

CERCLE GRANDIN DE L'A.C.J.C.

La séance du 9 octobre débute avec entrain et gaieté. Notre président souhaite la bienvenue aux nouveaux membres et au camarade Primeau, représentant de l'Avant-Garde Garnier. Joffre Déchêne, cette fois, note les fautes de français. Suit la routine du cercle: lecture des minutes, correspondance, motions.

Notre ami Villeneuve, délégué à la dernière réunion de l'Avant-Garde, nous communique ses observations optimistes et encourageantes pour les plus jeunes. Il félicite l'Avant-Garde dans la personne de M. Primeau et encourage les jeunes à faire de mieux en mieux.

Un nouveau membres, Edmond Mathieu, soulève une question très importante: le Canada est-il une colonie anglaise? Il y répond par une intéressante citation de M. Magnan, de la Société Royale du Canada:

"Depuis le Statut de Westminster de 1931, le Canada n'est plus une colonie. Ce statut a été adopté par le Parlement impérial à la demande des Dominions, et sanctionné le 11 décembre 1931. Après avoir exposé la nature et les conséquences de ce statut, M. le juge Mignault conclut:

"Il est impossible d'exagérer l'importance de ce mouvement législatif qui est sans précédent dans l'histoire du monde. L'époque coloniale a pris fin. Et le pacte d'association que les anciennes colonies forment avec leur ancienne mère-patrie est le gage d'un avenir où le désir de l'indépendance se conciliera, espérons-le , avec le maintien des liens qui font de nous tous une véritable société de nations".

Cette société de nations comprend la Grande-Bretagne, le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Union sud-africaine, l'Etat libre d'Irlande et Terreneuve. Chacun de ces états a le même roi, Georges V, mais roi distinct pour chaque dominion. Le roi ne peut rien faire sans le consentement des ministres. Ainsi depuis le Statut de Westminster, le gouverneur général est désigné par le gouvernement d'Ottawa au roi, qui ne peut en nommer un autre que celui choisi par Ottawa. Le gouvernement canadien peut maintenant faire ses propres traités avec d'autres nations sans avoir recours à l'Angleterre et aucune de ses lois ne peut être désavouée par Londres".

M. Gérard Janelle brosse une chronique internationale bien étoffée, bien fouillée et bien rendue. La conférence de Londres, la conférence du blé, le concordat du Vatican avec l'Allemagne, le N.R.A. et la commission bancaire, autant d'événements dont l'importance mériterait une étude détaillée.

L'exécutif, dans une séance précédente, forme des comités pour les différentes organisations.

1. Comités des séances familiales mensuelles: Président, Joffre Déchêne.

2. Comité du tableau et des journaux: Président, Louis Rostaing.

3. Comité d'impressions pour l'A.C.F.A.: Président, Joseph Villeneuve.

4. Comité de la St-Vincent de Paul: Président pensionnaire: Marcel Ménard; président des externes: Jacques Vettorel.

5. Comité qui doit préparer les séances des Avant-Gardes: Président, Emile Brière; Jacques Madore, Wilfrid Courchesne.

6. Comité des lettres contradictoires: Président, Jacques Madore.

* * *

AVANT-GARDE GARNIER

Le 8, réunion de l'exécutif. Rien de plus intéressant que ces réunions parce que les chefs ont beau jeu pour s'échauffer. Il n'y a pas de meilleur exercice pour apprendre à résumer une question, à être bref dans une phrase et à donner ses observations au point.

Voici les trois questions débattues: les pelotons, les jeux et l'école des chefs.

Les membres seront partagés en camps de huit à dix gars. Chaque camp au peloton se choisit un nom de héros national et une devise. Chaque camp mène sa vie propre au sein de l'Avant-Garde: sous la direction de son capitaine, il s'adonne à des études spéciales, à des activités à lui; c'est la cellule de l'Avant-Garde. Dans les travaux et les jeux, chaque camp concourt en bloc pour des trophées divers. Tous les officiers font partie d'un peloton. Ainsi un membre du peloton d'Iberville fait partie de la section des chefs et est secrétaire de l'Avant-Garde. Rien de mieux, croyons-nous, pour entretenir la vie et l'intérêt par l'émulation.

Au sujet des jeux, l'exécutif s'en tiendra aux jeux instructifs qui développent l'observation, les sens, l'articulation et la prononciation, v.g. télégrammes, téléphones. Il n'y aura pas de jeux libres où l'on s'amuse uniquement pour s'amuser.

La section des chefs conmprend les plus vieux et ceux qui se préparent aux fonctions d'officiers. Les huit gars du peloton d'Iberville, G.-H. Primeau en tête, ont déjà eu leur première séance. Ils ont dressé le plan de la prochaine réunion avant-gardiste: un mot sur d'Iberville, sur leur devise: "Age quod agis", et sur la "Croix du chemin," quelques jeux, chansons canadiennes et une histoire.

La section missiologique étudiera cette semaine le programme du "dimanche des missions" qui sera célébré au collège, le 3 décembre.

Roger Motut,
secrétaire "pro tempore".

Ecole du Sacré-Coeur

Conduite

8e grade: Lorraine Montpetit: 90
7e grade M.-Claire Lachance: 95
6e grade: Gertrude Duplessis 90
5e grade: Jeanne Montpetit: 90
4e grade: Gloria Arial 100
3e grade: Marcelle Robitaille 90
2e grade: Georgette Demers 90
1er grade: Doris Brault 95

Instruction religieuse

8e grade: Alexandre Lamoureux, 98
7e grade: Maurice Morino 98
6e grade: Colette Lavallée 98
5e grade: Alma Lenseigne 100
4e grade: Louise Bruyère 98
3e grade: Simone Ethier 100
2e grade: Solange Bruyère ....
1er grade: Bernadette Deschênes

Succès

8e grade: Lorraine Montpetit: 90
7e grade: Irène Lessard 89
6e grade: Paul Pilon 87
5e grade: Gabrielle Pilon 90
4e grade: Lionel Pilon 87
3e grade: Madeleine Croisetière, 94
2e grade: Léo Leclair ....
1er grade: Noël Boulanger ....

Couvent de l'Assomption

Français

Cours supplémentaire: Doris Kirk, 86
Cours supérieur: Cora Giguère, 70.9
Cours moyen: Florence Ouellette, 94
8e année: Simonne Brisson 97
7e année: Alice Plante 95
6e année: Denise Mireault 84
5e année: Alma Boisvert 75
4e année: Ena Morritt 70
3e année: Bernadette Bernard 31
1ère année: Ethel Northcote 60
Cours spécial: Billie Neilson 85

Anglais

12e grade: Elsie Callison 94
11e grade: Florence Ouellette 84.6
10e grade: Gertrude Kramer 83
9e grade: Yvonne Bernard 80
8e grade: Simonne Brisson 79
7e grade: Thérèse Vallée 79
6e grade: Willa McDonald 78
5e grade: Alma Boisvert 72
3e grade: Bernadette Bernard 75
2e grade: Yvette Magnan 60
1er grade: Ethel Northcote 65

L'esprit d'autrefois

Au commencement de la Révolution, Rivarol se trouvant en société avec M. de Créqui et quelques autres grands seigneurs, affectait de répéter à tout propos:

'Nous avons perdu nos droits, nous avons perdu notre fortune, etc"

M. de Créqui, impatienté, disait à voix basse:

—Nous. . . nous . . .

—Eh bien! reprit Rivarol, que trouvez-vous donc de singulier dans ce mot?

—Parbleu! s'écria M. de Créqui, c'est votre **pluriel** que je trouve **singulier.**